



Sérieux ?

On en est encore là ?

— Échanges autour de la scène queer —

MATMATAH

PLATES COUTURES
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



EN TOURNÉE

Zandari Festa - Muv Hall SÉOUL (CORÉE DU SUD)	29/09	24/11	Salle Polyvalente LAVAL
French on the Rocks - Muv Hall SÉOUL (CORÉE DU SUD)	30/09	25/11	Le Liberté RENNES
Cultural Olympics - Platform 61 SÉOUL (CORÉE DU SUD)	01/10	29/11	Le Trianon PARIS
Festival Insolent LANESTER	28/10	30/11	Élysée Montmartre PARIS
La Belle Électrique GRENOBLE	15/11	01/12	Le Normandy SAINT-LÔ
Les Oreilles en Pointe LE CHAMBON-FEUGEROLLES	16/11	02/12	La Merise TRAPPES
L'Usine ISTRES	17/11	06/12	Le Médiateur PERPIGNAN
Salle de l'Étoile CHATEAURENARD	18/11	07/12	La Palène ROUILLAC
Espace Malraux CHATEAUDUN	22/11	08/12	Zénith De Nantes SAINT-HERBLAIN
Palais d'Auron BOURGES	23/11	09/12	Espace Avel Vor PLOUGASTEL



THE CRAFTMEN CLUB



COLORES
NOUVEL ALBUM LE 10 NOVEMBRE

EN CONCERT

19/10	Le Novomax - QUIMPER
21/11	Petit Bain - PARIS
24/11	Salle Polyvalente - LAVAL
25/11	Le Liberté - RENNES
02/12	Ollentzero Rock - HENDAYE
07/12	Mondo Bizzaro - RENES
08/12	Zénith de Nantes - SAINT-HERBLAIN
09/12	Espace Avel Vor - PLOUGASTEL
16/12	La Citrouille - SAINT-BRIEUC



Dur à queer

Vous sentez ? Il y a comme une odeur de pourri dans l'air. Des relents nauséabonds qui semblent surgir d'outre-tombe... S'il n'y avait qu'Halloween en cette période, ça irait, mais il y a bien quelque chose qui gangrène en ce moment. Des affiches déchirées, des œuvres attaquées, des gens moqués, frappés, une parole tristement assumée, des situations sous-estimées, sous-médiatisées... Et la communauté lesbienne, gay, bi et trans qui trinque à chaque fois.

Au nom de quoi ? D'amalgames hasardeux, de non-dits, d'une autocensure parfois, d'acquis que l'on croyait naïvement admis, d'une non-transmission aux générations, d'une ignorance, d'une jalousie peut-être, d'une peur de l'autre surtout, ou d'une prétendue virilité...

Les gays sont ceci, les trans sont cela ? Stop. Arrêtons les clichés, ces supposées efféminations ou mains baladeuses, ces femmes présumées plus viriles, ces couleurs associées et ces métiers ou goûts prétendument attribués. Il y a autant de pratiques que de pratiquants.

Gardons en mémoire que les rapports homosexuels entre adultes consentants restent illégaux dans environ 70 des 195 pays existants (approximativement 36 % des nations). Que les trois grandes religions abrahamiques (et nombre d'autorités religieuses) condamnent elles aussi ces pratiques et/ou s'opposent à un traitement égalitaire (ce qui revient à la même chose).

Or, comme la musique est le reflet de la société (et inversement), il nous est apparu essentiel de médiatiser un mouvement dont les revendications sont consécutives de leur art. De leur musique. Histoire de participer aussi à cette fierté. Oui, l'espace francophone n'est pas épargné. Dans une société de plus en plus égocentrée, les LGBT réclament haut et fort une équité pour avoir enfin accès à la banalité. Parlons-en!

La rédaction



Découvertes

Faire	5
Bamao Yendé / Eddy de Pretto	6
Dätcha Mandala / Tsheque	7
Bison bisou / Facteur Cheval	8
Laura Sauvage / Santiago	9

Entrevues

Nosfell	11
Moriarty	14
The Limiñanas	16
BRNS	18
Alb	20
Alaclair Ensemble	22
Girls in Hawai	24

En couv

Sérieux?

On en est encore là ?	26
-----------------------	----

Coulisses

Dossier Disco	35
Enquête Madagascar	40

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gave	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | **Publicité** > Émilie Delaval - marketing@longueurondes.com, Rozalie Martin - rozalie.martin@longueurondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurondes.com, Julia Escudero - julia@longueurondes.com | **Maquette - illustrations** > Longueur d'Ondes / Éphémère | **Couverture, composition graphique** > Samuel Rozenbaum / dessins d'enfants avec l'autorisation de Elsyttudio & Brofix / définitions empruntées au Petit Robert / merci : Librairie Les mots à la bouche, Veronica Ferraro, Anna Boulanger | **Webmasters** > Laura Boisset, Marie-Anais Guerrier, François Degasne, Marylène Eytier | **Ont participé à ce numéro** > Patrick Auffret, Olivier Bas, Alain Birman, Laura Boisset, Jessica Boucher-Réti, Bastien Brun, Anne Cordenie, Valentin Chomienne, France De Griessen, Samuel Degasne, Pascal Deslauriers, Jean Luc Eluard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Eve Guiraud, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Xavier Lelièvre, Aena Léo, Céline Magain, Émilie Marceau, Xavier-Antoine Martin, JD Manso-Peters, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Alexandre Sepré, Serena Sobrero, Jean Theoris | **Photographes** > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Carolyn C., Denoual Coateven, Christophe Crénel, Marylène Eytier, Guendalina Flaminio | **Impression** > MCCgraphics | **Dépôt légal** > octobre 2017 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : [facebook.com/longueurondes](https://www.facebook.com/longueurondes)

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

L'ÉVÉNEMENT
DES **PROFESSIONNELS**
DU SPECTACLE
ET DES ACTEURS
CULTURELS



BIENNALES
INTERNATIONALES
DU SPECTACLE

(BIS)
NANTES 2018

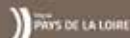
GRANDS DÉBATS
EXPOSANTS
SPECTACLES
ATELIERS

17 - 18 JANVIER 2018

NANTES
CITÉ DES CONGRÈS

www.bis2018.com

Suivez #Bis2018



NOUVEL ALBUM TRUE FAITH

NANOKILL

« Pas la peine de chercher des analogies avec ce qui se fait, Nanokill, duo d'électro-pop qu'on croirait sorti d'une uchronie SF n'a pas de clone en activité sur les comptes Spotify de la génération Z... Notre époque aurait tort de se priver d'un tel médicament » - TSUGI



noua

NOUVEL ALBUM

[DOUBLE ALBUM : STUDIO & CONCERT]

SORTIE LE 20 OCTOBRE 2017

EN CONCERT À PARIS, AU CAFÉ DE LA DANSE LE 9 NOVEMBRE

WWW.IRFAN.FR / WWW.TOUBIERI.COM

Disco : Baptiste Fier / Illustration : Boris Schmitt



DÉCOUVERTES



Faire

l'amour, sauvagement

 JD MANSON-PETERS  CAROLYN C

Le nom du groupe étonne ou fait sourire, et une des premières questions que l'on se pose c'est pourquoi FAIRE ? « *Étant donné que l'on ne faisait que de l'improvisation au début, il y avait vachement de sens à s'appeler FAIRE, puisque même nous on ne savait jamais ce qu'on allait faire. [...] Un verbe d'action quoi !* ». Amis depuis le collège, le trio parisien vient de sortir son troisième projet, *C'est l'été*, un EP 6 titres qui vacille entre ballades électroniques, délires techno-psychés et chansons yé-yé shootés aux phéromones. Mais pour éviter de leur infliger des étiquettes un peu maladroites, ils inventent leur propre

courant : « *la Gaule-Wave, de la musique française excitante* ». Car oui, que ce soit dans les paroles ou sur scène, Simon, Raphaël et Romain entretiennent leur marque de fabrique, oscillant entre la sensualité d'un crooner, la liberté sexuelle hippie et la décadence d'une orgie romaine, sans jamais pour autant sombrer dans une imagerie trash. Évidemment, le public ne reste pas de marbre puisqu'à chaque concert une sorte d'euphorie s'abat brutalement sur une foule alors en transe : « *Il y a des tas de gens que l'on n'a jamais vu de notre vie qui viennent, qui se foutent à poil et qui dansent avec nous* ». C'est cette légèreté si

punk finalement qui fait que chaque concert de Faire est un événement ; car là où les nappes de synthés s'entrecroisent, naît une certaine naïveté infantile où la sexualité devient abstraite. La pochette où ils courent nus dans la campagne reflète assez bien cette sensation de liberté, cette « *simplicité de courir à poil dans l'herbe, où tu te rends compte que la vie c'est quand même super agréable* », un visuel et une musique gorgée de leur leitmotiv : « *Vivons tous ensembles, tout nus, faisons l'amour et tout se passera mieux*. »

► fairemusic.com



Bamao Yendé

le beat dans la peau

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 MIKAEL FAKHRI

Ce trublion de Cergy semble bien décidé à faire transpirer les dancefloors en agitant moultes particules sonores. Car ici se croisent pêle-mêle de nombreuses influences, empruntant aussi bien aux rythmes des percussions africaines qu'aux basses fréquences d'un beat racoleur. *« Mes sources d'inspiration principales sont le UK garage, le R'n'B des années 2000, le coupé-décalé ivoirien inspiré par le groupe Jet Set mais aussi le Kuduro et j'en passe. »* En résulte un cocktail des plus toniques, taillé pour résonner dans les clubs et autres lieux destinés à "s'enjailler". *« Avec ce projet musical, je voulais faire danser les gens, déverrouiller les bassins. En résumé, je fais ce que l'on pourrait appeler une house teintée de garage et d'afrobeat... ou autre selon mes humeurs. Je travaille sur différents projets, des productions hip-hop sont en cours. »* Aussi bien musicien (pianiste de formation) que producteur et

DJ, le Camerounais possède plus d'une corde à son arc pour faire remuer les culs du monde entier. Résident sur la radio Rinse FR, créateur d'un label indé qui commence à résonner, le garçon affirme sa place dans cet univers éclectique qu'est l'électro. Quid de l'influence des musiques africaines sur cette scène ? Bamao tire ce constat : *« En ce moment les clubs laissent plus de place à d'autres sonorités que la techno linéaire et la house classique car les gens y sont réceptifs. On peut aussi remarquer que les productions mainstream attestent de rythmes plus saccadés qu'il y a dix ans, c'est un fait. »* Une nouvelle branche musicale de l'électro faisant la part belle aux sons africains semble donc se dessiner, et Bamao Yendé a toutes les cartes en main pour en être l'un des fers de lance. L'avenir appartiendra à ceux qui feront assez de boucan pour se faire entendre.

► soundcloud.com/bamaoyende

OUSSOUNGA / Boukan Records



Eddy de Pretto

l'amoureux des mots

✍ CLÉMENCE ROUGETET 📷 MARYLÈNE EYTIER

Les apparences sont parfois trompeuses. Avec sa blondeur et ses yeux bleus, les consonances italiennes de son nom sont de suite balayées. Eddy de Pretto nous vient tout droit de Créteil, dont il s'est inspiré pour produire "Beaulieu", poème pour cette banlieue qui l'a vu grandir. Il mixe habilement rap, électro-pop et ce, sans tomber dans les clichés de chacun des genres. Sa méthode ? *« Ce sont les mots qui me parlent et qui me donnent la mélodie, plutôt que le contraire. »* Avec ses textes bruts, le jeune Parisien perçoit la musique à la fois comme un exutoire et une thérapie : *« J'exprime mon histoire dans mes chansons, ce que j'ai ressenti vis-à-vis des choses qui bouillonnent à l'intérieur ! »* Son introspection musicale porte sur les thèmes de la différence, du genre, du regard de l'autre et des excès de la jeunesse. Le vainqueur du prix Inouïs du dernier Printemps de Bourges s'inspire des

« chanteurs qui ont l'amour du mot, l'amour de faire passer leur message par le verbe », comme Jacques Brel et de Nougaro. Son esthétique du mot en est poignante à l'instar de son titre "Kid", où il est question du diktat de la masculinité : « Ce titre n'est pas à prendre pour un manifeste, mais est tiré de mon histoire avec mon père, dont j'ai reçu une éducation où il n'est pas question de montrer mes élans de faiblesse devant lui... ou qui-conque. C'était "Tu seras un homme" mais, manque de pot, je n'avais pas envie d'aller jouer au ballon, le basket m'intéressait peu. J'avais plutôt envie de chanter dans ma chambre avec un faux micro-peigne et de jouer à la poupée avec ma voisine. » Et aujourd'hui, sa plus grosse angoisse artistique ? *« Ne plus rien avoir à dire. Que les choses ne me touchent et ne me révoltent plus. Qu'elles me paraissent fades. »*

► eddydepretto.com

KID / INITIAL



Dätcha Mandala

passer à un autre stade

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 BENJAMIN PAVONE

Vous en connaissez beaucoup des groupes français de 25 ans de moyenne d'âge qui peuvent se targuer d'avoir joué au Stade de France ? Une semaine après avoir relevé ce défi en ouvrant pour Les Inus le 15 septembre dernier, le trio bordelais Dätcha Mandala revient dessus avec plaisir et fierté : « *Un jour, on jouait sur un même festival qu'eux ; ils sont passés voir notre concert et ont kiffé ce qu'on faisait ! Ils nous ont dit qu'ils voulaient nous aider, notre manager en a profité pour proposer que l'on fasse leur première partie sur des dates de leur tournée, on a d'abord joué avec eux à Boulazac et finalement on a aussi pu ouvrir pour eux au Stade de France, c'était énorme !* », se souvient Nicolas, chanteur-bassiste du groupe fondé en 2009. Une date en forme d'aubaine pour le trio qui, après avoir passé des années à écumer les salles d'Europe avec une démo et

un EP sous le bras, sort aujourd'hui son premier album, *Rokh*, nom de l'oiseau mythologique illustrant sa pochette. Un disque qui évoque notamment l'éveil spirituel sur fond de heavy-rock-blues aux effluves psychées, enregistré entièrement en analogique avec Clive Martin (Queen, The Cure...) : « *Clive était très organisé, il faisait des colonnes et inscrivait « V » pour valider un couplet, un refrain, etc. Du coup, il se souvenait toujours quelle prise était la bonne !* », raconte le batteur Jean-Baptiste. « *L'expérience de l'analogique était géniale, car on ne pouvait pas regarder d'écran, tout se faisait à l'oreille !* », poursuit Nicolas. « *Cela collait avec notre état d'esprit, on voulait un truc rigoureux et chaleureux* », dit Jérémy, guitariste. De quoi faire vivre pleinement ce *Rokh* sur scène, dès novembre.

► facebook.com/datchamandala

ROKH / MRS Sound



Tshegue

enfants de la rue

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 LAUREN DEBACHE

Il est de ces rencontres dont le naturel stimule l'éclosion. Lui aux percussions, elle et sa voix saccadée, scandant les mots en langue lingala, (un mélange de bantou et de swangi) plus qu'elle ne les chante. Il n'en fallait pas moins pour la formulation de ce combo nerveux, fusion de deux sensibilités destinées à s'allier artistiquement. Faty l'explique tel quel : « *On était tous les deux dans l'envie de faire une musique indépendante. On a eu un feeling musical direct, c'est une rencontre très sincère, on ne l'a pas forcée. L'idée était de produire un son axé sur les percussions, de revenir à quelque chose de plus simple en termes de rythme.* » Un ressenti éprouvé dès les premières notes de cette musique dite afropunk, à la fois féroce et dansante, emportant l'esprit autant que le corps. Dakou précise : « *Que ce soit du rock garage, de la musique traditionnelle africaine ou du blues, il y demeure quelque chose de*

brut et d'instinctif. Le chant de Faty est très rythmique, cela nous permet de fonctionner de manière instinctive vis-à-vis du rythme impulsé par sa voix. » Si leur musique confine à l'intuition, son intention est aussi rémanente d'une philosophie qui prône la liberté artistique. « *On n'a pas monté ce projet pour se faire de l'argent, le business on s'en fout ! On continuera à créer à notre rythme pour prendre un max de plaisir.* » Bien décidé à n'en faire qu'à leur tête, on devrait bientôt reparler de ce binôme incandescent, dont les prestations scéniques font déjà grand bruit. « *Notre premier concert était une sorte de jam session improvisée dans la rue. On aime être dans cette forme de partage avec le public. Après c'est compliqué d'obtenir des autorisations tant aujourd'hui les choses sont cadrées. Les nuisances sonores sont un lobby politique dont tous les acteurs de la musique souffrent.* »

► soundcloud.com/tshegue

SURVIVOR / Ekler'o'shock



Bison bisou

tendresse animale

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 YANNICK LAGIER

On ne saurait dire si la musique de ce groupe du Nord de la France tend plus vers la puissance du bison que de la douceur d'un bisou. Reste que derrière ce patronyme pas très sérieux se cache un groupe, au contraire, très ambitieux ! Repéré fin 2015 par le biais de son EP *Régine*, qui lui a permis de tourner et d'être diffusé dans les radios indépendantes, le combo sort cette année son premier album, *Bodysick*. Un disque qui s'est en partie écrit sur la route : « *D'abord entre les dates, puis d'avril jusqu'à novembre 2016, où nous sommes rentrés en studio. On a vraiment beaucoup travaillé au local à écrire, maquetter. On voulait passer plus de temps sur les morceaux, rentrer dans les détails* », explique le groupe. Cette exigence de composition se ressent sur les onze titres du disque qui, de Fugazi à At The Drive-In, sent bon le post-punk et le hardcore, le

tout saupoudré d'une énergie implacable. « *On passe plus de temps sur le son des instrus. On a trituré pas mal de choses en préparation de l'album. À quel moment le son est au service du riff, à quel moment cela devient juste une texture, un « bruit », etc.* » Amour, sexe, relations : *Bodysick* évoque de grands thèmes universels. « *Le corps, les malaises autant que le plaisir fou qu'il peut procurer, c'est un thème assez récurrent de l'album. Bodysick est une référence à la transe, aux complexes physiques et au corps de la personne aimée qui nous manque parfois ou nous rappelle comme la vie est belle. C'est mélancolique, mais avec un sourire en coin.* » Signé Amaury Sauvé, le son, lui, retranscrit bien l'impulsivité du groupe sur scène : « *On voulait capter l'énergie et la sauvagerie du live, avoir quelque chose de très organique et très dynamique.* » Pari réussi !

► bisonbisou.bandcamp.com

BODYSICK / A Tant Rêver Du Roi



Facteur Cheval

post-rock belge

✍ CÉLINE MAGAIN 📷 CHRISTEL ROCHET

Vas-y, fais tourner, c'est du bon, c'est du belge ! Facteur Cheval, c'est la rencontre de plusieurs univers musicaux ; *Zoft*, un duo math-rock expérimental (guitare et batterie), *Carl* (du groupe *Carl et les hommes-boîtes*) qui raconte des histoires en mode spoken word et *Christophe Rault* au clavier. Le groupe fait partie du label Humpty Dumpty Records, véritable mine de diamants à ne surtout pas tailler, tels Joy as a Toy, François Breut, Mountain Bike. S'il fallait lui donner un cousin musical, ce pourrait être Albert Marcœur ou Etron Fou Leloublan. Pour le côté visuel, il faut aller voir du côté de Cignor Dappert. Tout un univers ! « *Ce monsieur crée ses outils, invente des programmes de dessin, de musique, fait des films d'animation pour te briser les côtes, il fait partie du Ministère des Arts Populaires aussi.* »

Des mots passés dans un miroir

déformant se butent à des rythmes cycliques et puissants. « *Au début je me cassais souvent la voix pour passer au-dessus du niveau sonore que le groupe faisait.* » Une musique comme œuvre d'art brut qui se pare de saturation poétique et électrisante.

Leur album *Adieu l'organique* secoue jusqu'à la pointe des cheveux. Les mots comme moelle épinière musicale sont lâchés libres dans le prisme de l'improvisation et l'expérimentation. Tourbillonnant dans la "Boucle" de l'inactivité ou pris au piège dans les "Câbles", le martèlement sonore envahit chaque espace vide. « *Une bonne chanson, elle t'attrape vite, te racle un peu la tronche sur les graviers puis te serre dans ses bras, elle te donne envie d'aller observer des castors en train de grignoter des tuyaux de toboggan.* »

Rien à ajouter, m'sieur !

► facteurcheval.tumblr.com

"ADIEU L'ORGANIQUE" / HUMPTY DUMPTY RECORDS



Laura Sauvage

tigresse acadienne

✍ JD MANSO-PETERS 📷 LE PETIT RUSSE

Le spectre des 70's plane toujours au-dessus de Laura Sauvage, et c'est tant mieux. Originnaire du Nouveau-Brunswick, Vivianne Roy (de son vrai nom) se lance dans la musique très tôt. À 12 ans, elle décide d'apprendre la guitare – « *L'envie de jouer me trottait déjà dans la tête depuis mes 5 ans* ». Peu de temps après, elle participe à une compétition inter-scolaire, opposant plusieurs petits groupes locaux. « *J'étais dans un groupe avec mon amie Lisa LeBlanc, on s'appelait Ouate de Funk; et c'est là que j'ai rencontré Katrine Noël et Julie Aubé. Elles sont devenues mes meilleures amies et mes bandmates dans Les Hay Babies*. » Le trio country-folk délivre alors en 2012 un premier projet, *Folio EP*. « *Nous louions le sous-sol d'un magasin de livres. Pendant les heures d'ouverture, on buvait des cafés à l'abri des tempêtes de neige, on regardait des films... Le soir, on se retrouvait à pratiquer des harmonies, écrire des chansons et à lire*

des pages prises au hasard dans des recueils de poésie acadienne. » Deux albums se sont écoulés depuis. Mais en parallèle, la jeune guitariste se lance en solo avec un premier EP en 2015, *Americana submarine*, suivi de l'album *Extraordnormal* l'année d'après, troquant au passage son nom pour quelque chose de plus instinctif. « *Je sentais ce besoin de jouer mes propres chansons sans compromis*. » Armée de ses guitares vintage et de son cheveu sur la langue, l'Acadienne revient avec un nouveau long format mêlant ballades imprégnées de nostalgie et riffs compulsifs. Rajoutez à cela un brin d'americana à la Wilco, une pincée de dream pop façon Beach House et saupoudrez le tout de pop-rock désinhibée à la manière de Beck: tel est *The beautiful*, un album à la fois cristallisé dans le temps et intemporel, maîtrisé et incontrôlable, agressif et pourtant si doux. Bref: sauvages.

► laurasauvage.com/fr

"THE BEAUTIFUL" / Simone Records



Santiago

avant l'apocalypse

✍ VALENTIN CHOMIENNE 📷 MARYLÈNE EYTIER

Sur le cratère d'un volcan, entre les nuées ardentes et le magma visqueux qui sort de son nid d'enfer: tel est l'endroit idéal pour un concert de Santiago. Le groupe cherche à ce que son live soit « *dangereux et incertain pour le public*. » Les chevauchées apocalyptiques du titre *Le Tombeau* accompagnent un clip fort, où règne une atmosphère suffocante, s'inspirant de l'œuvre de Cronenberg et du film *Street Trash* (gore movie culte de Jim Muro, sorti en 1987). Les autres titres de *L'Aurore* (premier EP du groupe) ont tous en commun cette tension palpable que l'on ressent dès l'écoute initiale. Ce bouillonnement rock psychédélique se nourrit de l'identité plurielle de Santiago Aldunate. Né d'une mère française et d'un père chilien, l'intéressé déclare ne pas vraiment avoir de patrie: « *Je suis l'enfant de ce que j'ai rencontré*. Santiago, c'est le pèlerin, la recherche. » Quel est l'objet de cette quête dans laquelle se sont

lancés ces quatre compagnons? « *Faire de la musique, c'est poursuivre un rêve d'adolescent. Ce que l'on cherche en jouant ensemble, c'est un état d'osmose, de dépassement de nous-mêmes, proche de la transe*. » Ce cocktail explosif a détonné dans le paysage musical français en devenant l'une des trois formations arrivées en finale de l'édition 2017 du grand Zebrock, dispositif réputé en accompagnement musical. Dignement récompensé, le groupe s'est produit à la Fête de l'Huma. L'humanité, ils ne cessent de lui faire la fête, de la retourner dans tous les sens sans trop lui demander son avis. Désormais, le groupe est attendu au tournant. Le titre *Il est parti* de leur prochain EP *Couper le feu* a fuité à travers la playlist de *La Southeraine*. Restez à l'affût, il y a fort à parier que l'hiver prochain verra se lever à nouveau ce cavalier sans tête, qui viendra terroriser vos soirées ardentes!

► facebook.com/pg/santigomusicband

L'AURORE / Gonzai Records



FERAROCK

FÉDÉRATION DE RADIOS LIBRES DE DÉCOUVERTES MUSICALES

À découvrir sur nos radios :

DOUR FESTIVAL • **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL** •
CORRIDOR • **LE CABARET VERT** • **TRIPTIDES** • **POGO CAR CRASH CONTROL** •
KO KÔ MO • **ADIEU GARY COOPER** • **KENY ARKANA** ...

FERAROCK.ORG #FERAROCK

Logos: CMA, France Bleu, France Inter, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

Mama Festival

18 / 19 / 20 OCT. 2017

PARIS - PIGALLE / MONTMARTRE

140 CONCERTS | 3 JOURS
12 SALLES | 1 QUARTIER

LA CIGALE | LA BOULE NOIRE
BUS PALLADIUM | LA MACHINE
DU MOULIN ROUGE | LE CARMEN...

PANDA DUB • JABBERWOCKY DJ SET
ETIENNE DE CRÉCY DJ SET • MEUTE
BERTRAND BURGALAT • M.A BEAT!
THE SUBS • EDDY DE PRETTO
INCLOSE • KILLASON • LYSISTRATA
ALB • MAI LAN • SUPERPOZE DJ SET
THEO LAWRENCE & THE HEARTS
L'OR DU COMMUN • GUTS • MEUTE
PHLAKE • SAFIA NOLIN • TAKE A MIC
NOVO AMOR • SETH XVI • CHILLA
KIDDY SMILE DJ SET • 9 O'CLOCK...

www.mamafestival.com

Logos: République Française, Ile de France, MAIRIE DE PARIS, Crédit Mutuel.

ENTREEVUES



Nosfell

par-delà les frontières

L'idée d'une rencontre au long cours a germé alors que Nosfell préparait encore son nouveau disque, *Echo Zulu*. C'était en mai dernier, lors d'une résidence de création à la Clef, la salle de concert de Saint-Germain-en-Laye, en banlieue parisienne. Le chanteur, danseur, performer, s'est donc livré comme rarement, à distance de son monde imaginaire de Klokochazia. Il nous a parlé, au-delà de la musique et d'un crowdfunding qui a récolté plus de 14 500 €, de ce qui le traverse.

 BASTIEN BRUN  DENOAL COATLEVEN

ENTREVIUES

LE FUN ET LA NOIRCEUR

«L'entertainment, ça devrait être pour tout le monde, pas seulement pour les gamins ou les midinettes. La musique est quelque chose de sérieux pour moi, c'est une religion ! J'exprime une certaine noirceur, mais il faut qu'il y ait des éléments de fun dans la confection et dans la manière de délivrer les choses. Pour moi, *Echo Zulu* est une sorte de pop garage noire. Même "The party" (*) est un titre noir, parce que c'est un texte sur l'addiction. En l'occurrence, j'ai beaucoup correspondu avec une femme américaine qui aimait ma musique et qui était addict à la drogue. Je ne bois pas, je ne fume même pas de cigarettes, mais je considère que je suis moi-même accro à des schémas de vie qui m'ont longtemps empêché de vivre. On peut appeler cela de la dépression, je ressasse beaucoup. Je peux aussi avoir des colères noires que je regrette amèrement après. La forme symétrique de ce disque est un hommage à cette correspondance, avec cinq chansons en français, cinq chansons en anglais, un morceau qui mélange les deux langues, et des titres très courts qui sont comme des séquences de vie. Un jour, j'ai reçu un message de sa mère me disant qu'elle avait retrouvé notre correspondance, que Summer était morte. Cela m'a beaucoup ému. Car il n'y avait pas d'ambiguïté amoureuse, mais nous étions des âmes sœurs. Nous avons vécu les mêmes choses, dans les mêmes calendriers.»

LE STUDIO ET L'INTIME

«Ce disque s'est fait de manière très fraternelle dans un petit studio, où l'on n'avait pas de contraintes de temps. Le réalisateur de l'album, qui est aussi mon batteur, Emiliano Turi, a rendu ce lieu très disponible. Ce studio a vraiment été un quatrième homme, avec ses claviers. L'arrangeur, Frédéric Gastard, fait partie d'un trio de cuivres dont je suis complètement tombé amoureux, *Journal Intime*, qui évolue dans le jazz ou la musique improvisée. Il avait déjà collaboré avec moi sur *Amour massif*, et j'avais envie de

«Il y a toujours quelque chose d'autobiographique dans mes disques.»



retravailler avec lui. Globalement, *Echo Zulu* parle des frontières psychiques, parce que c'est quelque chose qui me taraude. Mais il y a aussi "Les gorges" qui évoque une frontière concrète: le mur entre le Mexique et les USA. Cette chanson commence comme une ballade mélancolique et finit en bou cherie, comme un film de Tarantino. L'écriture de ce disque est très intime. C'est la lettre d'amour que je voudrais écrire à mon frère. Il fait écho à cette guerre spectrale que le monde traverse depuis la Guerre du Golfe ("Les rois", "Short-timers"), comme à la naissance de ma fille ("Le corps des songes").»

L'ENFANCE ET L'AFRIQUE

«Le titre *Echo Zulu* est un clin d'œil à l'alphabet Alpha Zulu, mon premier émoi linguistique. À l'époque, je n'avais encore ni frère, ni de sœur, mes parents travaillaient beaucoup. Ils m'avaient acheté une bataille navale. Quand j'y jouais seul, j'invoquais un frère imaginaire avec la formule "Zulu". Souvent, pour jouer à la bataille navale, on apprend aussi l'alphabet Alpha Zulu, utilisé en mer, afin que l'autre comprenne exactement où l'on veut le toucher. *Alpha, Bravo, Charlie*, etc. Dans la cité où j'ai grandi, il y avait des longs couloirs, des tunnels, des arbres, des buissons dans lesquels on

jouait beaucoup à la guerre. Des jeux de gamins, quoi! Avec mes petits camarades, notre nom de code était "Zulu", parce que l'on venait tous plus ou moins d'Afrique; l'Afrique du Nord mais aussi le Sénégal, le Congo. Ce mot, c'était notre Afrique à nous! Il y a toujours quelque chose d'autobiographique dans mes disques, mais c'est un peu méandueux, il faut gratter.»

LA LANGUE IMAGINAIRE ET LE SENS

«Ma mère a des origines espagnoles et italiennes par ses grands-parents, mon père venait du Maroc. Chez moi, on ne cultivait pas particulièrement l'athéisme. Je ne saurais jamais si mon père était musulman ou juif, c'était délirant! C'était un jour, la prière, le lendemain, les beuveries! Et puis, c'était quelqu'un de très violent! La crise identitaire qu'il a traversée, et dont j'ai été le témoin, je l'ai traduite dans ce personnage de Nofell, dans mon langage imaginaire. Le Klokobetz serait notre langage à lui et moi, un langage universel. Il y avait cette volonté de dire: *Je ne veux pas parler de mes origines. Je suis musicien, je suis français, je m'adresse à qui veut m'entendre*. Ce n'est pas parce que j'ai des origines maghrébines que je vais commencer à faire de la world music! De la même façon, quand j'ai commencé les concerts, on a longtemps attendu de moi que je fasse du hip-hop, parce que j'avais la casquette, des baskets, tout l'uniforme. Maintenant, je suis plus à l'aise avec ces origines, mais... (longue hésitation) je n'ai jamais eu l'occasion d'en parler vraiment, avant...»

LE RAP ET LES GUITARES

«Ce qui m'attirait dans le hip-hop, c'était la fascination des "grands frères" de ma cité. Je me souviens des cassettes que l'on s'échangeait, j'ai passé des nuits entières à couper des bandes de cassettes audio et de VHS. Les Geto Boys, A Tribe Called Quest, NWA, 2-Pac ou Ice Cube. Et en même temps, il y avait les guitares que l'on écoutait à la maison, tout le folk américain. David Crosby, Stephen Stills, Neil Young, Joni Mitchell, mais aussi les Who. C'est très cliché ce que je vais dire, mais c'est vrai. On vivait dans des HLM de 17 étages, avec je ne sais pas combien de familles entassées les unes sur les autres. Le fantasme du ghetto, c'est ce qui nous rapprochait du rêve américain. Rétrospectivement, je trouve cela un peu fabriqué, mais les Américains sont très forts pour nous vendre leur culture. Le rap est devenu un style de vie maintenant. Moi, cela m'a toujours nourri, c'est intégré. Depuis mon premier album, je n'ai jamais compris pourquoi il faudrait revendiquer de faire du rap, du rock, ou quoi que ce soit d'autre. Il sort ce qui sort, et puis voilà! Si c'est ça, ton langage? Ainsi soit-il!» ■

(*) The party: la fête, en anglais. Les titres sont à plusieurs degrés de lecture chez Nofell. On pense évidemment au film *The Party* (1968), le classique de Blake Edwards mettant en scène Peter Sellers, dans le rôle d'un M. Catastrophe mettant sens dessus dessous une fête à laquelle il n'est pas invité. Mais les paroles font ici référence à d'autres fêtes.

NOSFELL ECHO ZULU Likadé / Differant



Nofell branche à nouveau sa guitare électrique! Son cinquième album alterne entre les moments disco / rock et d'autres, plus alanguis. Les morceaux, écrits en français et en anglais, et la production sont épurés. *Echo Zulu* présente un chanteur en noir et blanc, qui tranche singulièrement avec tout ce que l'on connaît de lui. Loin du monde imaginaire de Klokochazia, c'est le retour au rock d'un artiste rare. Le début de nouvelles aventures, qui s'annoncent encore une fois passionnantes.

NOSFELLOGIE

CINQ CHANSONS POUR ENTRER DANS L'UNIVERS DE NOSFELL

"SHAÛNIPUL"
(Pomaïe Klokochazia balek / 2004)

Crâne rasé, danse habitée et jeux de voix. Nofell débarque sur la planète musique. Sa langue imaginaire, le klokobetz, laisse parfois la place à l'anglais comme ici. L'acte de naissance d'un personnage.

"HOPE RIPPED THE NIGHT"
(Kälin bla lemsnit dunfel labyanit / 2006)

Un titre complètement à part dans l'univers du chanteur venu de Klokochazia, sur un deuxième album qui assoit sa collaboration avec Pierre Le Bourgeois. Si l'espoir a déchiré la nuit, il émane de cette chanson un calme inquiétant.

"BARGAIN HEALERS (NIRSIKI)"
(Nofell / 2009)

Ce rock du désert est interprété en trio, avec Josh Homme, des Queens of the Stone Age, et Brody Dale.

C'est aussi une chanson sur l'incommunicabilité, où le couple Dale / Homme demande à Nofell: « Mais qu'est-ce que tu nous racontes, là? »

"LE SIGNE ET LE HASARD"
(Octopus / 2011)

Extrait de la bande originale d'*Octopus*, le premier spectacle de Philippe Decouflé auquel participe la paire Nofell - Pierre Le Bourgeois, c'est un hommage aux comédies musicales de notre enfance. Mais derrière la fantaisie pointe toujours le tragique.

"AMOUR"
(Amour massif / 2014)

On aurait pu s'attacher à "La romance des cruels", sublime chanson interprétée par Daniel Darc qui a donné au chanteur l'envie de creuser son écriture en français. Mais non... *Amour* donne le ton d'un disque apaisé, principalement chanté en français. Cette langue va bien à Nofell, aussi.

PORTFOLIO

10 ans, 10 photos...*



Moriarty

lettres à France

Le 15 octobre 2007 sortait le premier album de Moriarty: Gee Whiz But This Is A Lonesome Town...

2007, donc. Et (déjà) dix ans écoulés depuis.

Or, si à leurs débuts ces Franco-Américains folkeux, habitant Paris, n'avaient pas imaginé cette longévité, nous n'avons jamais douté de leur légitimité...

Photos: Stephan Zimmerli

Texte: Samuel Degasne

Dix ans, c'est assez pour s'observer, créer des récurrences (voire des exigences). Mais sans jamais s'approprier. Car on a toujours pris des nouvelles de Moriarty comme l'on en prendrait de cousins du bout du monde, avec cette distance polie. Respectant une frontière (eux qui les ouvrent, justement) afin de continuer à être surpris et/ou bouleversé à chaque nouveau récit.



L'histoire des autres, c'est aussi et parfois un peu la nôtre. Celle du temps qui passe.

On était là le 20 octobre 2007, dans ces arènes de Montmartre, poussé par la curiosité d'un single - "Jimmy" - sorti deux semaines plus tôt et qui intriguait dans le paysage. Comment ne pas se souvenir de ce coucher de soleil sur les hauteurs de la capitale, de ce décor théâtral et de cette musique des grands espaces qui précédait le set de Phoebe Killdeer ?



*Kabine de feu, sur les collines
de l'est, Région Côte Est*

06.10.13

Déjà, le groupe semblait à géométrie variable, avec une grille de lecture différente selon son interprète. De Moriarty, l'on retrouvait dans ses attitudes autant le personnage hédoniste de Jack Kerouac (*Sur la route*) que cette ville éponyme du Nouveau-Mexique ou l'érudition professorale de la Némésis de Sherlock Holmes.



02.10.13

10 ANS - 10 PHOTOS



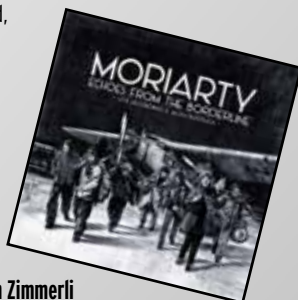
11.10.13

L'intuition au Printemps de Bourges, l'année précédente, se confirmait. Et les rencontres successives l'ont confirmé. Comme cette partie de chassé-croisé, la même année dans la cuisine de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff (qui hébergeaient leurs répétitions) où les protagonistes – dont certains étaient en colocation – se relayaient pour l'interview. Pour unique fil rouge : l'imperturbable contrebassiste, Stephan Zimmerli, dessinant déjà dans un coin.

Puis il y a eu L'Olympia, Montréal, le quiproquo aux Victoires de la Musique (un décor western) et plein d'ailleurs. Des rencontres furtives en marge de concerts – privilège du métier. Puis les interviews pré-sortie d'album. Ces discussions enrichies et référencées : les Howard Zinn en guise de ponctuation, les Dylan, Woody Guthrie et autres Hank Williams dans les grammaires... Mais toujours après que la troupe se soit habituée à l'intrus, prolongeant parfois même la répétition près de 30 minutes après notre arrivée.

Certes, l'éloge de la lenteur était recherché. On découvrira alors qu'elle fut aussi contrainte, reflet d'un processus créatif complexe : la recherche de compromis entre six personnalités – sans jamais se renier – et l'autoproduction... 800 concerts et 25 pays visités plus tard, il reste un incroyable album de live et de bootlegs comme témoignages. Et rien à jeter. 24 chansons regroupées sous *Echoes from the borderline*, accompagnées de photos et croquis. Le tout : entièrement auto-financé. Merci.

► moriartyland.net



02.10.13

* Issu du livre : *Echoes from the borderline* (Air Rytmo). © Stephan Zimmerli

The Limiñanas

scénario rock

Basé à Perpignan, le collectif, mené par Lionel et Marie, a ces dernières années suivi une trajectoire pour le moins exceptionnelle. Leur nouvel album, qui sortira début 2018, a été réalisé avec Anton Newcombe de The Brian Jonestown Massacre. Un must psyché, indé et alternatif !

  PATRICK AUFFRET

The Limiñanas, du nom de famille de Lionel, le chanteur-guitariste, a été fondé au milieu des années 2000. Avec sa femme Marie, il joue une musique qui, à cette époque, « n'intéressait personne. Lorsqu'on téléphonait pour trouver des concerts, les mecs nous disaient qu'ils ne réparaient pas les bagnoles. C'était la blague qui marchait dans toute la France. »

Faite de boucles incessantes et répétitives, cette musique n'a guère évolué, mais sa base était suffisamment garage pour interpeller les labels underground américains. Le bouche-à-oreille aidant, le groupe, visiblement adepte d'une certaine cool attitude, multiplie les scènes et les rencontres. Celle avec Anton Newcombe, le fantasque leader du collectif américain The Brian Jonestown Massacre, est particulièrement prolifique. « Nous étions en train de finir un album avec Pascal Comelade lorsque j'ai reçu un tweet d'Anton, relate Lionel. Il disait vouloir bosser avec nous. Une de ses copines lui avait donné notre CD regroupant nos trois premiers albums. J'étais sur le cul d'être branché comme cela car je suis un ancien disquaire indé et j'importais ses disques. »

Les choses se sont peu à peu formalisées. D'abord à travers un *tribute* aux Kinks confectionné par le magazine britannique Mojo. The Limiñanas est tenté par une reprise de "Two Sisters" mais ne parvient pas à faire les voix. Anton s'y colle dans l'urgence par Internet avant d'inviter le groupe chez lui, dans son studio.

L'hiver dernier, Marie et Lionel sont donc partis à Berlin finaliser leur nouvel album, *Shadow people*. « Nous avons les maquettes. Anton a ajouté des guitares

électriques, mais aussi des voix. Du coup, il intervient sur la quasi-totalité des morceaux. C'est un mec adorable, très très cool. Il nous a plus accompagnés que dirigés. C'est comme Peter Hook avec la basse, (ndr : le groupe a enregistré un titre avec le bassiste de New Order sur son album Malamore). Il amène une couleur, un son. Il travaille avec une ingénieure du son de Liverpool dans une pièce de son appartement dans laquelle se trouve tout son matos américain. »

L'album aujourd'hui terminé sortira en janvier. Treize morceaux ont été enregistrés et finalisés. Il n'y a en aura sûrement que onze ou douze sur le disque. Le single, "Istanbul est sleepy", ravira d'autant les fans qu'il est chanté par Anton Newcombe ! Un morceau a également été composé une nouvelle fois avec Peter Hook (New Order) ! Le disque est « dans la continuité, avec un son un peu plus dense, et toujours un aspect cinématographique. Nous avons gardé l'idée d'avoir une histoire qui démarre et qui défile jusqu'à la fin du disque. Nous aimons bien scénariser les albums. »

Lionel est de plus en plus présent à la voix. Et même s'il avoue « ne pas se sentir en confiance avec le chant », il possède une belle manière de poser des phrases plus parlées que chantées sur une musique aussi hypnotique que répétitive. Il y a du Gainsbourg dans cette manière de narrer les textes.

« Nous aimons bien scénariser les albums. »

Fort du soutien de sa maison de disques, The Limiñanas a multiplié les dates. Plus de 50, soit deux fois plus que les années précédentes. « En fait, nous n'avons jamais vraiment arrêté car nous avons enregistré l'album en continuant à faire des concerts. Nous ne faisons jamais de vraie tournée, toujours des plans de



deux ou trois dates. Sauf l'hiver dernier en Australie. Nous avons des mèmes, on ne va pas partir deux mois dans le bus ! »

Pour effectuer les concerts, une chanteuse intervient : « Nous avons toujours enregistré les disques à deux, en invitant des gens mais sur scène, nous faisons toujours les voix lead par de vrais chanteurs. » Depuis plus de trois ans, Nika Leeftang tient ce rôle sur scène sans intervenir sur les disques. Un parti pris assumé : « Il ne s'agit dans notre musique que de boucles et de riffs. On travaille sur la répétition, sur la transe. Et lorsque l'on considère avec Marie que c'est le moment de stopper le morceau, on se fait des signes. Les gens avec qui nous jouons savent exactement sur quel plan ils peuvent intervenir. C'est pour cela que le live ressemble si peu au disque. »

Le collectif, constitué de six musiciens, déploie désormais sa musique aux quatre coins du monde avec un succès exponentiel. ■

"Shadow people" / Because music
► theliminanas.com



ANTON NEWCOMBE, l'icône à la manœuvre

Remarqué par la France dans le documentaire *Dig!* avec les Dandy Warhols, Anton Newcombe, prolifique chanteur des Brian Jonestown Massacre (BJM), a ces dernières années trouvé à Berlin un havre de paix. Finis la dope et les concerts dévastateurs, il gère désormais sa vie en bon père de famille. Artiste culte revenu de loin, Anton a fondé son propre label (A Records) et propose depuis trois ans des œuvres à un rythme stakhanoviste : un disque en collaboration avec Tess Parks, chanteuse canadienne proche du groupe londonien Black Market Karma ; réalisation d'un album des Dead Meadow. Passionné par la musique de film, il a aussi réalisé en 2016 la bande originale de *Moon Dogs* et a sorti en 2015 un disque intitulé *Musique de film imaginé* (en hommage à la Nouvelle Vague française, comprenant Soko et Asia Argento au casting).

KLÔ PELGAG

EN TOURNÉE

05 OCTOBRE
DIVAN DU MONDE
PARIS

08/10 Montpellier (34) Les Internationales de la Guitare
12/10 Pau (64) Un Été Indé
13/10 Rodez (12) Le Club
14/10 Saignelegier (CH) Café du Soleil
15/10 Bruxelles (BEL) Festival Francophone
18/10 Fougères (35) Le Coquelicot
20/10 Irigny (69) Le Sémaphore
21/10 Portes lès Valence (26) Le Train Théâtre



Photo © LaFayetteGusse



L'ÉTOILE THORACIQUE
ALBUM DISPONIBLE

klopelgag.com



BRNS

À l'épreuve du tant

On les a connus sociétaires du cliché belge: fendards, modestes et sous emprise du houblon. Avec leur 3^e album, les Belges de BR(ai)NS exhument une autre version: des nœuds plein le cerveau et des nervures plein le son. à l'hégémonie américaine.

✍ SAMUEL DEGASNE 📷 OLIVIER DONNET

En quoi l'album *Suger High* est-il différent des précédents ?

Nous avons toujours rodé les nouveaux morceaux en live. En tout cas, les deux premiers albums ont été écrits et enregistrés en tournée. Ce coup-ci, on a pris notre temps. Notre série de concerts s'est arrêtée en 2015 et l'enregistrement était un mois plus tard. Autre élément : si le 1^{er} album a été écrit rapidement, nous nous posons plus de questions sur le 2^e (nous conceptualisons plus, avec les compromis inhérents au fait de passer à 4 membres). *Suger High* a vraiment été écrit à quatre mains ! Ça se ressent : il y a beaucoup de choses différentes. C'est sa force et sa faiblesse. La première écoute n'est peut-être pas évidente, mais l'ensemble reste cohérent avec nos précédentes sorties.

Cette pause, était-ce le besoin de se construire en parallèle ?

Quand tu tournes pendant 4 ans à un rythme effréné, tes défauts ressortent. Tu entends, par exemple, tous les jours ton pote sortir la même blague. On a vraiment fini sur les rotules en 2015, dans un état de grande nervosité et avec l'envie de rencontrer de nouvelles têtes. Puis il y a cette dichotomie : quand tu ne tournes pas, tu veux repartir ; quand tu es sur

la route, tu veux revenir. Enfin, César (percussions, claviers) a annoncé son départ, alors que nous étions en train de mixer l'album. Il y a une période de doutes, forcément. Pour autant, nous n'avons pas envie de faire table rase des enregistrements. Pas envie de bootleg non plus : si nous enregistrons peu, c'est parce que nous essayons d'aller au bout de chaque titre. Cette pause, c'était donc s'éloigner pour mieux se retrouver.



Vos dernières dates étaient la semaine des événements du Bataclan...

Oui, nous étions en Angleterre. Ça nous a frappé de plein fouet ! Tout comme le jour où ça a pété dans le métro de Bruxelles, nous devions enregistrer. On ne l'a pas fait, évidemment. J'y pense beaucoup en ce moment. Non pas pour l'évoquer dans les chansons (le thème est trop délicat), mais car cela pose la question de la future pratique du concert : comment démocratiser un lieu qui devient de plus en plus sécurisé ? Les médias français nous font d'ailleurs rire jaune : il ne se passe rien à Molenbeek ! En étant l'un des carrefours de l'Europe (et donc à 1 h de toutes les frontières), on paie surtout la praticité du pays, plutôt que la soi-disant conséquence d'une culture locale.

« Comment démocratiser les salles de concert, si elles deviennent de plus en plus sécurisées ? »

En tant que rockeurs belges, vous avez l'impression d'être les gardiens du temple ?

Comme en France, la Belgique est en plein boom hip-hop. Roméo Elvis, Hamza, Damso... Cette génération remplit des salles immenses ! Alors, oui, j'ai l'impression que l'on représentait un renouveau avec les Ghinzu et autres, il y a quelques années. Aujourd'hui, et même si je reste persuadé que ce n'est qu'une phase, la pop excite moins. Attention, ce n'est pas une fatalité, hein ! Si je me déssole qu'un rappeur comme Vence Hanao n'ait jamais eu de vraie reconnaissance parce que trop intello et pas assez égocentré, je suis content qu'il y ait de nouvelles têtes. Et si le rap belge a pu sortir du ghetto, c'est tant mieux ! Nous, ça nous donne en tout cas envie de continuer à proposer de la radicalité. ■

► brns.be



SUGAR HIGH (Yotanka)

Mais il est très bien ce nouvel album ! Il plane et joue les balles rebondissantes contre les parois d'un rock qui a su ouvrir ses fenêtres. À ceux qui sauront taquiner de l'auriculaire s'offrent ainsi quelques clapotis dans les marges, des cordes grattées dès le manche, des sections plus grinçantes, des vapes éthérées ou autres secousses distordues. Et c'est ce que l'on attend d'un album aujourd'hui : des breaks et de vertigineuses montées, de la cohérence sans homogénéité, des idées et un objet que l'on pourra redécouvrir à chaque écoute. Sans nul doute, en faisant la synthèse des esthétiques, BRNS livre ici son album le plus cinématographique.

14
Euros ht
500 STICKERS
4,5x7,5cm
ce format

imprimerie
**SERGEANT
PAPERS**
.com

Alb

retour gagnant

Trois ans après la sortie de *Come Out! It's Beautiful*, Alb revient avec un nouvel album, qui, comme son prédécesseur risque de faire un carton. Le duo a trouvé la bonne formule avec sa pop teintée d'électro diablement efficace qui rassemble tant le grand public que les mélomanes les plus difficiles.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CHRISTOPHE CRENEL

Si la conception de leur précédent album avait pris cinq ans, celle de *Deux* a été bien plus rapide. Il faut dire que pour le duo, les événements se sont bien accélérés depuis que leur titre "Whispers under the moonlight" a habillé une publicité de voiture avant leurs nominations en 2015 aux Victoires de la Musique pour la meilleure prestation live et aux Music Awards pour la meilleure vidéo, ainsi qu'un passage télé lors du "On n'est pas couché" de Ruquier. Le groupe reconnaît le cercle vertueux et positif qui s'est alors enchaîné : « Notre label qui n'arrivait pas à faire passer le titre en radio, y est arrivé grâce à la pub télé. Les passages radios ont permis alors de trouver de nouvelles dates... qui

font que nous sommes nommés aux Victoires et aux Awards. Ruquier nous y voit et nous invite dans son émission. À la suite de ça, les ventes de disques ont bien sûr augmenté et un nouveau public s'est intéressé à nous. » Le fait d'avoir eu une telle reconnaissance grâce à un morceau utilisé pour une pub ne les gêne aucunement : « Tu ne rencontreras jamais un groupe qui refuse une synchro. S'il y en a qui disent le contraire, c'est de la langue de bois. Ou sinon peut-être un très gros groupe qui peut se le permettre, ou qui pour des raisons éthiques ne voudra pas être utilisé par Nike ou je ne sais qui. Avoir sa musique dans une pub pour une voiture française qui plus est, je ne vois pas où serait le problème. C'est

aussi une manne financière, on va pas se mentir. Surtout pour un groupe qui ne gagne pas un sou. »

Grâce à ce parcours, Alb réussit à toucher le grand public alors que le combo n'avait qu'un cercle restreint de fans à la sortie de *Mange Disque* en 2007. Le duo y parvient sans se renier musicalement, ce qui lui vaut les éloges de la critique. Un crossover assez rare, surtout en France, où l'on regarde souvent le succès avec circonspection. Ils avouent n'être pas les seuls dans l'Hexagone à réussir ce grand écart. « Regarde Christine and the Queens. Elle fait la couv de *Télérama* et remplit les Zénith de Province. » Alb reconnaît d'ailleurs ne



pas vouloir satisfaire le seul public indé. «*Nous sommes des artisans, n'avons pas de démarche pédante et voulons faire ce que nous aimons sans nous préoccuper de savoir si cela plaira à tel ou tel. On ne se refuse*

«*Plutôt jouer avec Shaka Ponk que pour deux, trois Parisiens snobs qui écouteront un ou deux morceaux avant de filer au bar.*»

pas de faire un pont dans un morceau qui ne plairait pas aux intégristes de la musique. On préfère jouer en première partie de Shaka Ponk avec un public déchaîné que pour deux, trois Parisiens snobs qui écouteront un ou deux morceaux avant de filer au bar.» Le groupe ne se retrouve pas pour autant dans une possible définition d'usine à tubes : «*On trouve le mot assez péjoratif. On ne cherche pas à en écrire. D'ailleurs, tu remarqueras que "Whispers under the moonlight" qui a très bien marché n'a même pas de refrain. Un tube sans refrain, ce n'est pas la norme. On veut tout simplement faire de la pop.*»

Cette spirale du succès permet aujourd'hui au groupe d'avoir les cou-dees plus franches pour aborder leur nouveau spectacle et de pouvoir proposer un univers visuel il faut le dire assez fascinant. «*Nous avons terminé la tournée du précédent disque fin 2015 et nous nous sommes mis de suite à l'enregistrement du nouveau. Nous n'aurons mis qu'un an pour le faire, ce qui est relativement court. S'il ne sort que maintenant, c'est parce que nous avons ensuite travaillé sur le live huit mois durant. Nous voulons faire un vrai show visuel, un spectacle complet qui soit l'équivalent de ce que les gros groupes proposent lorsqu'ils jouent au Zénith ou à Bercy. Aujourd'hui pour nous, l'aspect visuel est devenu aussi important que l'aspect musical. Lors de nos live, il y a des animations que nous produisons en même temps que nous jouons. Le programme réagit en fonction de la musique avec un côté ludique et esthétique. Il y a une notion d'aléatoire qui fait que d'un concert à l'autre, ce n'est jamais la même chose. Cela crée une véritable interactivité avec la salle lorsque nous demandons au public de se prendre en selfie et d'envoyer cela en direct sur Instagram avec le hashtag Alb.*»

On pourra vérifier tout cela sur scène avec quelques dates en octobre, dont la Cigale le 19, avant une grosse tournée en 2018 mais on peut déjà le dire : le show Alb est une petite merveille. ■

► albofficiel.com



DEUX

Sony Music / Arista

Alb avait une certaine pression pour la sortie de leur troisième album. Le duo s'en sort haut la main avec ce *Deux* d'excellente facture. On y trouve les tubesques "The less i know (the better)" ou "I keep on runnin'" mais aussi des titres plus expérimentaux (comme "Empathy for the Devil - Part 2") qui évoquent le prog des Italiens de Goblin. Le duo poursuit son exploration de la pop et si l'album précédent évoquait celle des années 60 et 70, celui-ci lorgne davantage vers celle des 80's. Un disque tout à la fois intelligent et dansant qui risque d'être celui de la consécration pour le groupe.

EN PARTENARIAT AVEC LA CITÉ, LE CENTRE DES CONGRÈS DE NANTES ET LES BIS

CÔTE À CÔTE

LA VITRINE MUSICALE QUÉBEC NOUVEAU-BRUNSWICK

SPECTACLE GRATUIT
OUVERT AU PUBLIC ET AUX PROS

SARATOGA | QC
ÉMILE BILODEAU | QC
LES HÔTESSES D'HILAIRE | NB

MERCREDI 17 JANVIER 2018 - 20H30
À LA CITÉ DES CONGRÈS DE NANTES - AUDITORIUM 800

100% programmation Canada SNA

LES ÉCLATS TRANSFÉRENTS [BIS]

NOMADIC MASSIVE

EN TOURNÉE

18.10 | NINKASI - LYON (69)
20.10 | SAY IT LOUD - BARCELONE (ES)
21.10 | LES BULLES SONORES - LIMOUX (11)
22.10 | LES NUITS COURTES - FONTENAY (85)
23.10 | PAN PIPER - PARIS (75)
26.10 | 1988 LIVE CLUB - RENNES (35)
28.10 | ROOTS'ERGUE - SAUVETERRE (12)

KLAKSON Québec L'ÉQUIPE DES BODES WWW.NOMADICMASSIVE.COM

Alaclair Ensemble

vol au-dessus d'un nid de rappeurs

C'est le groupe le plus barré du hip-hop québécois. Les prolifiques rappeurs d'Alaclair Ensemble s'expliquent à leur façon sur le fond. Salut à vous, les gens du Bas-Canada !

✂ **BASTIEN BRUN** 📷 **PIGEON**

Cet après-midi-là, dans une toute petite salle de concert parisienne, les membres d'Alaclair Ensemble enchaînent les interviews. L'entretien filmé porte sur Internet et les vidéos en ligne du site Youtube. Alors que le décor s'écroule pour la trois ou quatrième fois, Maybe Watson, l'animateur en chef du collectif rap, fait gentiment partir l'exercice promotionnel en vrille à grands coups de blagues absurdes. Ses complices, quant à eux, ne tarderont pas à se marrer franchement.

Le quatrième album d'Alaclair Ensemble, *Les frères cueilleurs*, creuse cette veine barrée loin, très loin de tout ce qui se passe ailleurs sur la planète hip-hop. « *L'humour n'est pas prémédité, mais quand tu chilles à six potes, l'effet de groupe génère une ambiance ludique. Et puis à force d'être ensemble pour la tournée, en studio, cela devient un terrain commun de transposer cette énergie en chanson* », constate Ogden Ridjanovic, aka Robert Nelson, le principal porte-parole d'Alaclair.

Le franglais, slang de la rue

C'est même impressionnant de voir cette mécanique collective à l'œuvre. Les vannes passent de l'un à l'autre et ça fuse, jusqu'au non-sens. « *D'un mime à l'autre, il n'y a pas grande différence, hein ! On est des putains de saltimbanques, lance Maybe Watson, avec son humour au degré incertain. C'est comme au Moyen-Âge, on est des amuseurs publics qui se déplacent de châteaux en châteaux.* » Pas porteurs de grands messages, ces rappeurs parlent des fast-foods haïtiens de Montréal ("Sauce pois"), donnent à leur façon dans l'ego trip ("Coucou les coucous", "Bazooka joke") ou le délire autour du basket-ball ("Mes gars shootent").

Si l'on ne recense pas moins d'une cinquantaine de disques sortis à ce jour par tous ses membres au sein de leurs divers groupes, il y a maintenant sept ans qu'Alaclair Ensemble est vraiment sorti du bois. Paru sans l'appui d'une maison de disques et mis gratuitement en ligne sur le site web Bandcamp,

son premier album, 4, 99, a participé aux chambardelements d'une « industrie » musicale québécoise en pleine révolution. Aussi bien commercialement que musicalement, sa façon de faire a beaucoup influencé une nouvelle génération qui mélange le français et l'anglais. Sont-ils des papas de ce hip-hop en franglais, ces rappeurs au cœur de la trentaine ? Robert Nelson : « *Non, pas vraiment. Même dans un classique du rap de 1999, comme 514-90 dans mon réseau de Sans pressions, il y a un morceau qui s'appelle "Franglais street slang".* »

Mais les rappeurs ont poussé la plaisanterie plus loin, se disant originaires de la province du Bas-Canada. Cette origine fait référence à un épisode peu connu de la construction du Québec, quand



sous domination britannique, des « patriotes » d'origine anglaise proclamèrent en 1837 une République du Bas-Canada multiculturelle où Anglais, Français et peuples autochtones auraient constitutionnellement les mêmes droits. Cette origine leur a permis de décentrer un débat linguistique à vif autour de la survie du français dans

ce coin d'Amérique du Nord. *« Bien que l'on soit officiellement une province unilingue, la réalité est toute autre. On ne peut pas nier le fait francophone, mais beaucoup d'autres langues ont participé à l'identité du Québec: l'anglais, les langues amérindiennes. Promouvoir le Bas-Canada, c'est aussi dire qu'il y a des dénominateurs culturels communs qui dépassent la langue »*, explique Robert Nelson, qui emprunte même son surnom au général indépendantiste oublié, utopiste de son époque.

Mais le succès de Robert, Maybe Watson, Claude Bégin, KenLo Craguques, Eman et du beatmaker Vlooper vient aussi d'ailleurs. *« Une petite leçon pour ces rappeurs amateurs qui essaient de copier notre sauce, conseille Maybe. Au lieu de traîner dans la rue et d'aller voir les teupus, travaillez, construisez un studio mobile, retournez à l'hôtel enregistrer vos tracks, concentrez-vous sur vos lyrics, arrêtez de fumer de la weed et du teuchi! »* Traduire: le son d'Alaclair Ensemble se joue là. Après leurs concerts, six garçons se remettent directement au boulot et mettent à profit l'énergie qu'il leur reste après leurs concerts dans l'écriture de nouveaux morceaux. Pas si perchés que ça finalement, les cousins du Bas-Canada. ■

► alaclair.com



LES FRÈRES CUEILLEURS

7ième Ciel Records

Pour leur quatrième disque, Alaclair joue sur l'énergie incroyable de son collectif. Quand le rap français déborde d'autotune, ils optent pour des productions électroniques en finesse. Tout cela rappelle TTC, avec un humour qui s'aventure beaucoup moins en-dessous de la ceinture. Si ce n'est pas de l'abstract hip-hop, cela y ressemble pas mal. Comme les textes sont chantés dans un mélange de français et d'anglais, il faut le temps de s'y faire. Mais d'aucuns seraient bien inspirés de jeter une oreille là-dessus. Cet album fait plus que du bien au rap en français... pardon, en franglais.

LE REGARD DE LAURENT SAULNIER, PROGRAMMATEUR DES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

« Sur le hip-hop, le Québec est extrêmement en retard, non seulement par rapport à la France mais aussi au monde entier. Mais depuis trois ou quatre ans, ça monte très vite. La grande différence, c'est qu'ici on n'a pas de station de radio entièrement dédiée à ce style. Il y a plein de sites Internet, des labels spécialisés, des bons groupes, des promoteurs, mais il manque une courroie de transmission. »



Girls in Hawaiï

toujours plus haut

Groupe lumineux par excellence, le quintette belge a déjà trois magnifiques albums à son actif. Avec *Nocturne*, le nouvel opus, le collectif se place une nouvelle fois au sommet de la pop atmosphérique. Confirmation grâce à ce nouveau recueil de chansons sensibles et inspirées.

✍️ PATRICK AUFFRET 📷 DENOAL COATLEVEN

Girls in Hawaiï doit beaucoup à Antoine Wilemans et à Lionel Vancauwenberghe. Amis d'enfance, ils ont composé les textes et la musique. Parfois ensemble, parfois seuls dans leur coin. Quatre ans après *Everest*, un album imprégné par la mort de Denis l'ancien batteur de la formation, *Nocturne*, malgré son nom taciturne, peut apparaître comme une renaissance, même s'il n'est pas à proprement parler bien joyeux. « C'était assez compliqué, confie Antoine, car si nous avons vraiment envie de refaire un disque, nous ne savions pas de quoi celui-ci pourrait être fait et de quoi il pourrait parler. Trouver le thème a été difficile car Everest en avait un à la fois naturel et fort. Là, on s'est un peu empêché de réfléchir, on s'est donné maximum 24 ou 48 heures pour faire des chansons, puis nous sommes allés en studio avec notre producteur, Luuk Cox, qui a été hyper enthousiaste face à la matière ! »

Dans *Everest*, beaucoup de morceaux avaient été composés sur une base guitare-voix. Sur *Nocturne*, le groupe a privilégié les synthés et les boîtes à rythmes : « Nous voulions un disque qui sonne plus minimal, avec des voix bien devant. Il reste toujours quelques guitares par-ci par-là, mais c'était un choix lié à l'excitation d'écrire d'une autre façon. Les automatismes de la guitare, un instrument que nous connaissons par cœur, ont fini par nous ennuyer. Les enlever nous a permis d'amener l'album ailleurs, mais cela reste notre musique. Elle est assez facilement reconnaissable. » La formation a pris le temps d'expérimenter, façon Thom Yorke, le chanteur de Radiohead, un auteur qui lui ressemble.

La manière d'enregistrer a néanmoins bien évolué. « Avant, nous avions besoin d'énormément de temps pour écrire et nous recommandons sans

cesse car nous n'étions jamais contents. Désormais, nous sommes plus posés dans l'écriture. On a tout fait rapidement, mais on a envie de se donner le temps de vivre. Nous avons fait une longue tournée d'environ deux ans après *Everest*. Cela fut très intense mais nous avons vraiment envie de faire autre chose pendant un an. D'ailleurs, tous les membres du groupe ont eu un enfant durant cette période ! » La paternité, après la très douloureuse période du deuil, leur a visiblement ouvert de nouveaux horizons. Ce qui déboucha également sur une nouvelle manière d'envisager l'avenir, débarrassé des angoisses liées à la création. Antoine : « Nous refusons, Lionel et moi, que la création continue de nous pourrir la vie. Nous n'avons pas envie de ramener cette mauvaise énergie chez nous. Car quand tu es dans l'angoisse de la création, c'est très pesant. Pour l'écriture de *Plan the escape*, le



deuxième album, ce fut deux ans et demi de souffrance. Cette fois, nous avons tout mis en place pour ne pas se poser de questions.»

Concrètement, le groupe a d'abord voulu se détacher d'Everest et «de son thème un peu lourd». Il s'agissait cette fois de passer un cap pour défricher de nouveaux territoires. La manière d'aborder les textes a évolué. «Nous n'avons plus voulu parler à la première mais à la troisième personne. On raconte ce que nous observons autour de nous. Sans retranscrire des expériences personnelles. Nous parlons principalement du monde alentour même si c'est compliqué de le faire sur deux couplets et un refrain. Mais le simple fait d'aborder des sujets auxquels nous sommes sensibles et qui nous impactent est une justification en soi et possède du sens.»

«Tous les membres du groupe ont eu un enfant durant cette période !»

L'album fut presque réalisé à domicile, dans les studios ICP à Bruxelles, mais aussi à la Frette-sur-Seine, près de Paris. Encore un véritable changement pour le groupe même, si Luuk Cox est resté à la production. «Nos trois premiers albums ont été enregistrés sur deux ans de temps dans des maisons que nous transformions nous-mêmes en studio. Et nous n'étions jamais contents. Pour ce disque, on a loué deux studios durant quinze jours, 48 heures par morceau !» Le résultat est un album tourmenté, plus minimal, mélancolique et intimiste, même si certains titres, à l'image de "Walk", sont plus enjoués. Le groupe y affirme un style et une majesté unique. Reine de la pop atmosphérique, la filière belge chantée en anglais a encore de beaux jours devant elle. ■

Nocturne / PIAS

► girlsinhawaii.be



CABADZI X BLIER

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

ALBUM DISPONIBLE

20/09	METZ	L'ÉRODORIE STATION 1 D'HAÏRE	23/11	BESANCON	LA ROCHA
05/10	ST BRIEUC	FESTIVAL BANC PUBLIC	28/11	PARIS	LE GARTONNIERE
07/10	SALAISE S/ SAINE	LE FOYER L. BOUVER	02/12	NANTES	STRECHER
10/10	PARIS	USMAN FESTIVAL	08/12	LA ROCHE S/ YON	LE FRETTON
26/10	VENOÏNE	LES NOUVEAUX	09/12	CHOLET	LE JARDIN DE VERRE
27/10	AUXERRE	LE SILEX	13/01	NIORE	LE MOULIN DU ROC
28/10	NANCY	L'AUTRE CANAL	26/01	LA ROCHELLE	LA SIRENE
03/11	MONTPELLIER	VICTOIRE 2	26/04	CANTELLEU	FESTIVAL CULTURES URBAINES
07/11	LE HAVRE	LE THW	09/02	CHÂLETTE S/ LOING	LE HANGAR
10/11	CLION	L'ATHÈNEUM (Grand La Tappeur)	27/04	GUÉRET	FESTIVAL URBAIN CULTURE
11/11	TULLE	DES LENDREMAINS QUI CHANTENT			

BLACK BONES

Album "Kili Kili" Sortie le 13 octobre

VEN 01/10 : FESTIVAL ZIMANETZ - LES THINITAIRES - METZ (55)
 JEU 19/10 : MAMA FESTIVAL : FGO - PARIS (75) - GOÛTER CHAMPAGNE !
 VEN 20/10 : DEULÉMONTE - LES BELLES SORTIES DE L'AÉROFET - DEULÉMONTE (59)
 SAM 21/10 : LE FORUM - CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)
 MAR 24/10 : FESTIVAL LES NUITS DE CHAMPAGNE - TROYES (10)
 MAR 31/10 : RELEASE PARTY - NOCHE DE MUERTOS - LA CARTONNIERE - REIMS (51)

CONTACT : difewolf@gmail.com

BLACKBONESREIMS

EN COUV



Photo: Ben Pi

Sérieux ?

On en est encore là ?



L'une est artiste schizophrène. Face A : électro-trash sous étendard Sexy Sushi. Face B : chanson sensible au sein du binôme Mansfield.TYA. Avant de se réinventer aujourd'hui DJ... L'autre fut directrice artistique de l'ex-Pulp, boîte parisienne lesbienne (créée en 1997 et tuée en 2007) avant de cocréer le label électro Kill the DJ et le festival Loud&Proud. En commun ? Des personnalités. Des identités plurielles cramées à l'obscurité dans des band(e)s organisé(e)s. Une liberté de ton, surtout, plus qu'une réelle acceptation, que l'actuel regain homophobe de la société tente d'étouffer. Explications.

 SAMUEL DEGASNE

Julia Lanoë

« Les gens sont sortis du placard... mais pas du bon! »

Sexy Sushi / Mansfield.TYA / Rebeka Warrior DJ set

 SAMUEL DEGASNE



Lorsque l'on a proposé à l'artiste de poser dans l'édifice religieux de son quartier, version la vierge & la putain (ou comment hystériser des fidèles déjà peu à l'aise avec la thématique queer), Julia était hilare... Hérétique, elle ? Une triste habitude pour celle qui s'est battue toute sa vie contre les dogmes – musicaux comme sociétaux. Alors, fuck. « On avait joué dans une église consacrée avec Mansfield.TYA. J'étais montée sur l'autel. Le prêtre était choqué et a failli arrêter le concert ! On a eu une longue discussion après. J'ai joué sur le double sens de "autel" et "hôtel", en faisant mine de ne pas comprendre. Je disais que ce n'était pas un hôtel, mais une table », glisse-t-elle malicieusement.

À la terrasse ensoleillée d'un bar du 20^e arrondissement parisien, le sourire s'estompe cependant lorsque l'on évoque les affiches lacérées du festival Loud&Proud, dans lequel elle était programmée cet été et qui faisait la part belle à la scène queer : « Je ne voulais pas être une porte-parole... Je voulais seulement écrire de la poésie. Il se trouve que mes propos absurdes, ou revendicateurs, ou drôles, ou queer, sont le reflet de la société et que l'on me demande souvent de parler de mes valeurs. » Marque une pause. Réfléchit.

« Je suis musicienne avant tout. Ça me gêne que l'on me demande de parler de mon orientation sexuelle ou du féminisme, avant de me parler de

musique. Si j'ai bien voulu participer à cette interview, c'est parce que j'ai envie que les gens écoutent mes projets, mes paroles. Et qu'ils soient un plus grand nombre à connaître les artistes programmés à Loud&Proud ou du label KTDJ. » Nouvelle pause.

« Loud&Proud ? Hé hé. A priori, les homophobes savent parler anglais, c'est déjà ça. » Sourire. Julia inspire lentement. Expire douloureusement. « On est dans un monde "glossy". On est devenu des artistes-sandwiches pour Heineken ! On nous donne des fringues pour fermer nos gueules, lisser nos discours. On valorise les artistes, dont les textes sont insipides, dans les programmes télé de Hanouna. Pour moi, c'est une fierté d'être féministe en 2017 ! Une fierté d'être queer et de trouver les sacs à main Vuitton extrêmement laids ! [marquise] Je trouve aussi que la mode des petits chiens est ridicule et que l'on devrait laisser les enfants s'éduquer seuls dans les bois. »

Mais ces affiches, alors, étaient-ce un cas isolé ? Une histoire de journalistes pour vendre du papier ? « Je l'ai cru aussi. Mais il faut se rendre à l'évidence : après le vote pour le Mariage pour tous, les gens sont sortis du placard... mais pas du

bon placard ! Il y avait quelque chose qui existait. Sous-jacent. Sauf que la parole était tue. Le gouvernement, en faisant volte-face sur sa loi, en tergiversant, a autorisé la suspicion, a libéré les non-dits. Comme si les homophobes, les racistes, les idiots étaient à présent autorisés à la bêtise, à exprimer, verbaliser leur haine. »

Les sourcils se froncent. « Un jour, un ado m'a interpellée dans la rue, avec ma copine, sous l'air de "Vous savez que vous n'aurez pas d'enfant ?" Ça m'a tuée ! (Comme si je voulais des gosses ?!) Le pire, c'est que je ne suis pour le mariage de personne. Pour moi, c'est un rite dépassé, hérité du catholicisme. Mais que l'on n'ait pas les mêmes droits les uns et les autres, ça me révolte ! » Avant de conclure : « J'aimerais que le féminisme et la lutte contre l'homophobie et la transphobie soient le combat de tous. En particulier des hommes et des hétérosexuels. »

C'est ce climat délétère qui a provoqué l'actuelle phase DJ ? « Je n'aime pas que l'on me presse (c'est fou comme l'industrie réclame que nous soyons sur-productifs). Et puis, il faut vivre pour écrire et non pas l'inverse ! Cela fait 10 ans que je fais des albums. J'ai besoin d'une pause, d'écouter les autres artistes aussi. Je considère le djing comme un vrai exercice de musicologie. Ça n'est pas QUE passer des disques. Le mix, c'est... passionnant. J'écoute beaucoup de musique. Je réétudie les bases, les passements de jambes. Je joue du Purcell entre deux morceaux de hardcore et ça n'est pas incohérent. »

Avec des modèles en tête ? (ses yeux se raniment) « J'ai toujours été fascinée par Mitch Silver [David Grellier, sa moitié dans Sexy Sushi, fondateur du collectif électro Valerie et un des chefs français de la nostalgic music]. Ultra spécialisé ! Il m'a beaucoup appris ; Carla Pallone aussi, évidemment [Mansfield.TYA et Vacarme] pour la frange baroque, classique et l'histoire de la musique. Mais contrairement à Mitch, je n'ai pas pu me décider pour un style musical. J'écoute aussi beaucoup de chansons, de métal, de drone. Laurent Garnier, en ce sens est un modèle (comme pour beaucoup, je ne suis pas très originale). Il m'avait appelée, il y a quelques années, pour avoir un album de Mansfield.TYA. Cela m'avait surprise ! J'aimerais avoir la même démarche défricheuse. »

« Le gouvernement, en faisant volte-face sur sa loi, en tergiversant, a autorisé la suspicion, a libéré les non-dits. »

est là. La contrainte, c'est intéressant dans la création. J'aime bien. Puis, le titre est évidemment une référence à Korn. J'aime beaucoup, oui ! [rires] Mais c'est aussi une réflexion sur le côté fédérateur du médium, la manipulation des masses, la propagande par la musique. D'où une pochette avec Raël !

Je cherche d'ailleurs à mettre un autre leader sur le 2e volet. Peut-être Pierre Gataz, le président du Medef ? »

Tiens donc ! Du mix politique ? « Et pourquoi pas ? Si je peux apporter une réflexion, c'est tant mieux. En ce moment, je me renseigne beaucoup sur les "manies dansantes", sorte d'hystérie collective, à la fin du Moyen-Âge, où les gens se mettaient à danser de façon incontrôlable, sans pouvoir s'arrêter. Les types en mourraient !

Même si cela semble surtout venir de l'ergot de seigle (un champignon microscopique qui contamine les céréales), ayant plus ou moins les effets du LSD. Peu importe ! L'histoire est folle. »

Et avoir enregistré à Bristol avec John Parish, le producteur de PJ Harvey, pour l'album de Valparaiso [Broken Homeland, sorti en septembre, avec Dominique A, Phoebe Killdeer, Rosemary Standley de Moriarty], c'était aussi une hallucination ? « C'était surtout très old school, tout peace.

Même si j'étais impressionnée ! Sa méthode : être cool, laisser l'enregistrement tourner et mettre les artistes en confiance. »

Un peu comme celle de Mansfield.TYA, dans votre maison au bord de mer ? « Ah ah. Non. Avec Carla, on enregistre, on nage, on mange de délicieux produits et le lendemain, on recommence. Ça me manque. »

L'envie est toujours là, donc ? « Celle des enregistrements, oui. Évidemment. Mais je veux prendre mon temps. J'ai besoin de lire, de connaître de nouvelles têtes. On a d'ailleurs été tenté par une résidence d'un an dans les îles Kergelen mais je préfère me concentrer sur la partie DJ, pour le moment. »

Et Sexy Sushi ? « Là, on fait une pause "récréative". Carla et Mitch ont bien imaginé monter un groupe de leur côté. Ils voulaient appeler ça Mitch et le violon. Bon. Euh. J'aurais été un peu vexée, là. » [rires] Julia remet ses lunettes de soleil.

« Pour l'instant, moi, ces deux identités me suffisent. C'est pour ça qu'il a longtemps été facile de faire croire que Rebeka Warrior était ma vraie sœur jumelle. J'ai des obligations jusqu'à novembre. Ensuite, tout reste ouvert ! Et je n'exclue pas d'aller ensuite vivre à l'étranger. » Se levant soudainement : « Savez quoi, les gars ? Vous aviez raison ! C'était cool. Alors ? On va s'la faire cette photo pour faire chier les cathos ? Alléeez. »

Et le mix "Follow The Leader", sorti début juin ? « Oui, je m'autorise des thématiques quand l'envie

QUEER est là ?
De l'Anglais « l'étrange », « le peu commun », « le bizarre »... Le terme est apparu dans les années 80 pour regrouper les identités supposément non-conventionnelles (lesbiennes, gay, transsexuelle, bisexuelle...). Mais très vite, l'étiquette a pris une dimension politique et une revendication identitaire : Être queer, ce n'est pas seulement ne pas Être hétérosexuel. C'est surtout combattre l'idée d'un modèle sociétal universel et ses représentations. Voir, selon la théoricienne Teresa de Lauretis, « construire une alternative crédible au patriarcat hétéronormatif ».



Fany Coral

Label Kill The DJ/festival Loud&Proud

 SAMUEL DEGASNE



« Non, Jean-Luc Mélenchon n'est pas queer! »

Fany Coral et Nicolas Maalouly (Photo: Gaëlle Matata)



POURQUOI MONTER CE FESTIVAL ?

Je ne vais pas reparler du Pulp, j'ai l'impression de faire ma Régine... Mais, oui, j'ai toujours eu des activités politiques, comme par exemple "Gouine comme un camion": un char de la Marche des fiertés, financé de façon participative. Je refuse de me contenir pour ne pas choquer! Je suis lesbienne et je n'ai pas à attendre que le monde m'accepte. Après la déferlante homophobe de 2013, on s'est dit qu'il était temps de faire plus pour la visibilité de la culture queer. Parce que c'est une culture, hein, pas une cause! La cause, c'est la lutte contre l'homophobie. Or, qu'est-ce que la culture, si ce n'est lutter contre l'exclusion et un outil d'empowerment [l'octroi de davantage de pouvoir aux individus pour agir sur leurs conditions]? Ça te donne de la force. T'es pédé? Nous aussi!

D'OÙ VIENT CE NOUVEL ÉLAN HOMOPHOBES ?

Je m'en fous de savoir d'où ils sortent! Ils ne veulent pas nous comprendre? Je ne vois pas pourquoi je les comprendrais. C'est quoi le problème? Les types manifestent pour s'opposer à ce que d'autres aient les mêmes droits qu'eux. Ce sont des privilégiés! Je n'ai, en tout cas, jamais ressenti autant de haine avant 2013. Grâce aux Trente glorieuses (et son plein-emploi), ton père a eu une meilleure ascension sociale que ses parents. Avec la crise, pas évident que ce soit pareil avec la génération qui suit! C'est la peur du déclassement avec les valeurs sociales traditionnelles comme dernier rempart. Or, ce sont toujours les minorités qui trinquent en premier, en particulier la femme! En Espagne, on a par exemple essayé de remettre en cause l'avortement. Il y a même eu des pubs pro-life dans Le Nouvel Obs! L'homophobie est poussée

SUR CES SUJETS, IL N'Y A PAS EU D'ACQUIS ?

Pas facile de faire son coming-out en dehors de Paris. On reconnaît l'intégration d'une communauté à sa représentation à la télévision. Qui avons-nous: Frédéric Lopez? Il vient seulement de l'avouer. Stéphane Bern? Jean-Paul Gaultier? On accusera la profession artistique. Ce ne sont pas des quidams... Or, pour te construire, il te faut des modèles - et des modèles positifs! - pas un seul schéma culpabilisant! Le coming-out, c'est une arme. Et sur les 20 dernières années, nous n'avons pas avancé. Act Up? On en reparle à cause du film [120 battements par minute, de R. Campillo], sorti en septembre. Comment c'est possible de laisser des enfants se traiter d'« enculés » ou de « pédés » dans les cours d'écoles? D'autant que c'est une pratique, ça ne devrait pas être une insulte. Il faudrait un ministère de l'égalité, qui traiterait des minorités sexuelles et racisées.

« L'homophobie est poussée par la misogynie : le pédé, c'est la femmelette ; les lesbiennes, c'est le territoire que tu ne peux pas conquérir. »

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT QUEER, ALORS ?

Avant, les pédés et les lesbiennes ne se mélangaient pas, hein. Aujourd'hui, c'est au-delà des trans et des gouines. C'est une grille de lecture du monde : la lutte contre les dominations raciales ou sexuelles. Et, non, Jean-Luc Mélenchon n'est pas queer ! Il est plus intéressé par les classes sociales.

FAUT-IL ALLER JUSQU'À DES BACS DE DISQUES DÉDIÉS ?

Oui et non. Ce n'est pas une obligation, même si, sur le principe de la représentation, c'est intéressant. Ce qui est important, c'est surtout d'y être autorisé. Car le queer est, je le répète, une culture. Un mouvement. Les Pogues, par exemple, ce sont des prolos. Leur musique est ancrée dans le social. C'est consécutif de leur art, comme Joan Baez et les droits civiques ou le fait que les Public Enemy soient noirs. On ne peut pas passer sous silence cette influence ? Idem pour les queers. Il y a bien des animations pour la chandeleur ! Alors, pourquoi pas une mise en avant du queer, tous les mois de juin ? ■



CYRIL JOLLARD

Programmeur du Lieu Unique (Nantes)

« Nous avons accueilli le festival Loud & Proud, il y a deux ans. L'idée de la représentation des minorités prenait tout son sens hors de Paris. Pour autant, nous ne voulions pas être un simple lieu d'accueil et avions, par exemple, invité le collectif nantais WonDerGround. Le propos est politique : c'est important que les institutions s'en saisissent ! Les affiches laissaient entrevoir des physiques et des personnalités peu médiatisés pour que les gens se reconnaissent ou soient interloqués. On a bien vu, à travers les différentes manifestations, que le sujet était une marmite qui bouillonnait depuis longtemps. Les résultats aux élections présidentielles en sont le reflet. Je note, en tout cas, que les comportements racistes, misogynes ou homophobes sont du même ressort : la peur, la méconnaissance et l'entre-soi. Et puis, combien existent-ils de queers parmi les programmeurs-rices ? Je suis mal placé pour le dénoncer, mais la question se pose malgré tout. »



GOD SAVE THE QUEER

Loud & Proud 2017

Mykki Blanco, Rebeka Warrior, Moor Mother, Lester, Mother, Smerz, Yves Tumor, Venus X, Kiddy Smile, Jennifer Cardini, Honey Soundsystem, Big Dipper, Ménage à trois, Tami T, Deena Abdelwahed.

► facebook.com/LoudAndProudFestival

LE PULP

En 2007 fermait ce club « de filles où les garçons aiment venir aussi ». Depuis, beaucoup évoquent avec nostalgie la discothèque lesbienne à l'entrée gratuite et à la programmation libre (Rachid Taha, Laurent Garnier, Chloé, Arnaud Rebotini, Scratch Massive, Ivan Smaghe...). Un oasis de liberté dans le IXe arrondissement de Paris, ex-dancing pour tempes grises l'après-midi, devenu joyeux bordel anti-french touch à la barbe du Rex, situé à quelques trottoirs de là. Ici : pas de loges, de carrés VIP, de système audio dernier cri, voire – parfois – pas de clim' du tout ! Le vote du pacs, la démocratisation de la nuit, la naissance de l'électroclash, l'irrévérence... C'est toute une identité et une esthétique dont le lieu a pris acte pendant 10 ans, avant que la Ville de Paris n'acquière l'immeuble pour en faire un HLM. Ce que les visites de Catherine Deneuve, Björk, Romain Duris ou encore Virginie Despentes n'empêcheront pas.



COCAÏNE PISS

 JULIEN NÂÏT-BOUDA

En une flopée de titres tous plus brefs qu'un acte onaniste prépubère (comptez deux minutes par morceaux), les Cocaïne Piss ont su allier cri de rage et de joie, dans une musique punk noise qui appelle tous les genres au rassemblement. Leur dernier disque paru cet été, *Pinacolalove*, confirme ainsi cette éthique chassant la haine pour épouser un esprit de bienveillance. La tapageuse Aurélie Poppins s'en explique. « On se revendique du mouvement queer. Le rejet des labels liés au genre ou à une sexualité est important pour nous, personnellement mais surtout en tant que groupe. Il faut arrêter de faire chier les personnes là-dessus, on milite carrément pour ça. Si on voit un acte homophobe ou de transphobie dans un de nos concerts, c'est clair qu'on ne laissera pas les choses se faire. On prône un esprit d'ouverture dans lequel chacun fait attention à l'autre. »

Une philosophie parfaitement mise en évidence dans le clip du titre « Happiness » où le groupe invite les corps d'une société hétéro-normée à la transgression des genres, au gré de quelques punchlines à l'encontre de Donald Trump et autres stéréotypes machistes. Et si l'attitude de la chanteuse, foutraque et survitaminée, laisse penser à

« On prône un esprit d'ouverture dans lequel chacun fait attention à l'autre.. »

une certaine forme d'hystérie, ce n'est que pour mieux déconstruire un vieux cliché persistant, comme cette dernière le rappelle... « L'hystérie est un concept daté, genre de la Vienne du début du XXe siècle et qui fait état d'une époque où les femmes n'avaient pas le droit de dire grand chose. Aujourd'hui, continuer à utiliser ce terme, c'est du foutage de gueule ! En Belgique, le collectif Girls Go Boom ne fait monter sur scène que des filles qui poussent des grosse gueulantes. Les femmes gagnent du terrain dans des styles comme le punk et c'est tant mieux. »

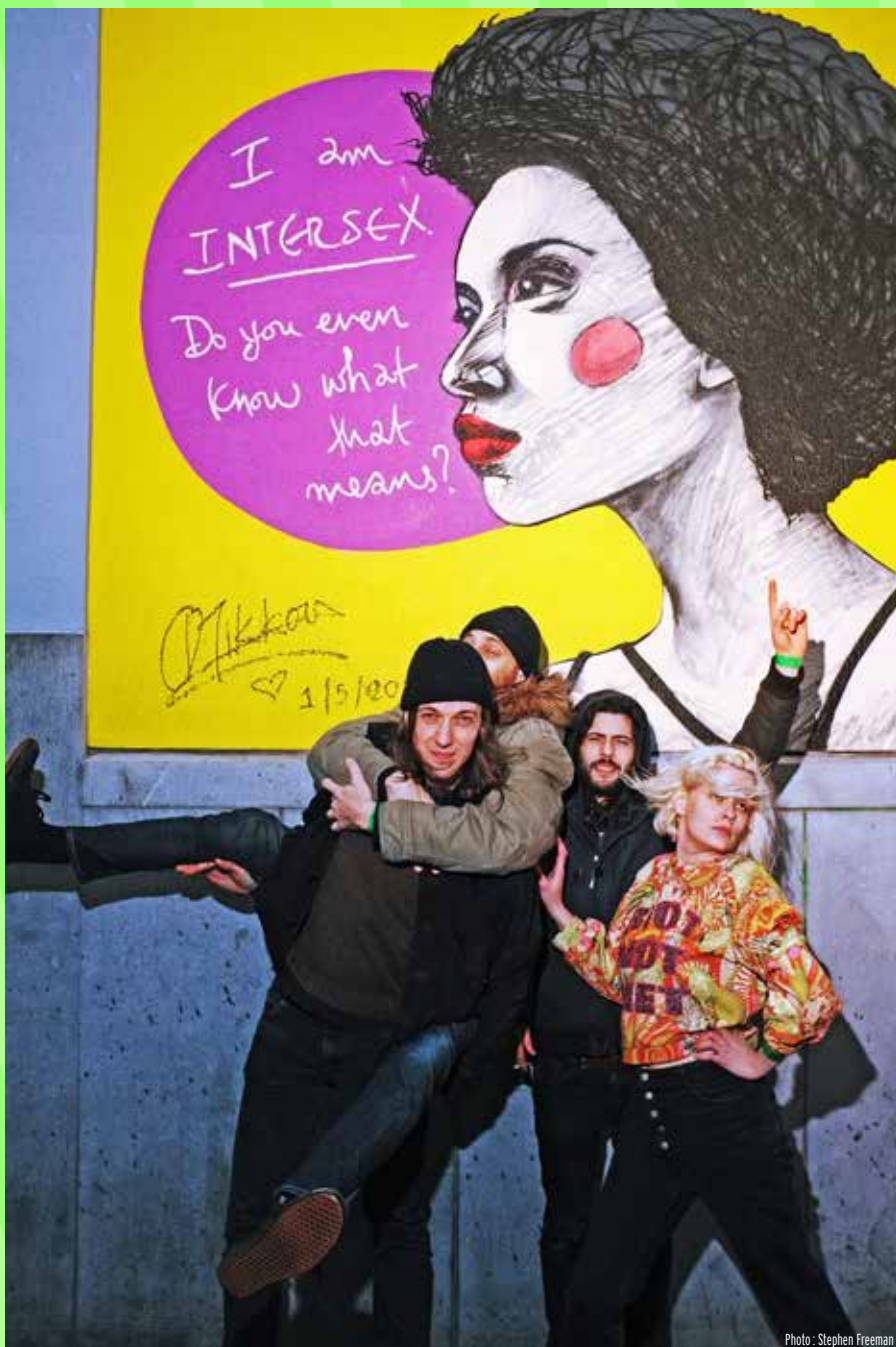


Photo : Stephen Freeman

Droits des LGBT*

Le premier revendiqué est celui de pouvoir vivre ouvertement son genre et sa sexualité, puis d'être traités de la même façon que les hétérosexuels (accès au don de sang et d'organes, équité au service militaire, intégration dans les processus d'immigration et de rapprochements familiaux...).

Viennent ensuite la reconnaissance juridique des couples de même sexe (via le concubinage, les partenariats enregistrés ou le mariage), de l'homoparentalité (via l'adoption, la PMA ou la GPA) et de la réassignation sexuelle.

* Lesbiennes, Gays, Bisexuels et Trans

Réponse* de Philippe Artières (historien et directeur de recherches au CNRS) à Didier Lestrade (journaliste et cofondateur d'Act Up) qui exigeait de la Maire de Paris la création d'un centre d'archivage et de documentation LGBT : « Sont confondus histoire et mémoire. (...) Il existe déjà des archives LGBT dans le réseau des Archives de France. (...) On m'objectera que ce sont les archives de la répression et que, dans nos dépôts, il n'y a pas d'archives collectées pour construire une mémoire LGBT. (...) Or, des milliers de pages ont été données par des membres de la "communauté" et sont conservées dans les plus grandes institutions patrimoniales françaises. (...) Ces archives privées sont d'une formidable richesse. (...) Ces fonds ne sont pas figés en un lieu unique : ils font réseau. Ils sont dispersés sur le territoire et intégrés parmi les archives qui forment le patrimoine collectif de la société française. (...) Revendiquer un fonds d'archives spécifique dans un lieu spécifique, c'est nier le geste d'écriture de l'histoire des minorités sexuelles depuis le XIXe siècle. (...) Encourager un "queering" des archives et rendre plus visibles ces gestes, nous en sommes d'accord, par contre, ce n'est pas d'une nouvelle institution dont nous avons besoin, mais de traces, d'inscriptions, d'images ou de témoignages de militants anonymes ou célèbres. (...) Il faut bien sûr que les moyens soient plus importants, mais initations des collectes, plutôt que de revendiquer des murs. »

* Libération, 18 sept.



UNE INVITATION DE
((SiriusXm))

COUP DE COEUR FRANCO PHONE

#CCF17

COUPDECOEUR.CA



2—12
NOVEMBRE
2017

ALACLAIR
ENSEMBLE

CALI^{FR}

COLUMBINE^{FR}

CORPS AMOUR
ANARCHIE
— LÉO FERRÉ

VIOLETT PI

JUNIORE^{FR}

KEITH KOUNA

LES SŒURS
BOULAY

RIVE^{BE}

SAGOT

SARATOGA

NAVET
CONFIT

ET PLUSIEURS
AUTRES

BELL
GUIDE

ICI
musique

TV5

unis^{tv}

Bell
Média

Canada

Québec

Service des Relations
avec le Public
Montreal

musicaction

SOCAN

sacem

WBM

CISM2

VOIR

CULTURE
CIBLÉ

URBANIA

WISSA

WISSA

WISSA

WISSA

WISSA

WISSA

MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants

ROCK • MÉTAL • REGGAE

www.LaGrosseRadio.com

- Une communauté de passionnés
- Des webzines relayant toute l'actualité musicale
- Des nouveaux talents découverts toute l'année
- Une programmation musicale influencée par les auditeurs
- Des albums et places de concerts à gagner chaque semaine

Artistes, labels, gérants de salles de concerts, acteurs de la musique,
passionnés, rejoignez-nous sur www.lagrosseradio.com

Depuis 2003, La Grosse Radio, au service de la musique
100 % gratuit / 24h/24





COULI22ES

DISCO

Entre héritage et modernité... le disco, un genre mutant

Voilà belle lurette que le disco se reflète sur les corps et dans les têtes, incarné par cette fameuse boule à facettes, totem symbolisant l'avènement d'une musique qui ouvrira les portes de la nuit à de nombreuses âmes. 40 ans après, le disco n'est plus un style musical à part entière, mais une lame de fond qui n'aura eu de cesse de traverser de nombreux genres musicaux, réussissant un tour du monde comme presque aucun mouvement sonore n'en a été capable. L'histoire qui lie ce courant à la France est mal connue, voire oubliée, et pourtant elle témoigne d'une histoire d'amour qui n'est pas terminée, loin de là...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 DR



Depuis son apparition sur le sol américain dans les années 70, instituant une nouvelle forme sociologique de consommation de la musique, via l'ouverture des discothèques, le disco aura connu bon nombre de transformations, preuve de ses multiples réappropriations. Si l'on se souvient avec difficulté que Michel Sardou ou Sheila n'ont pas su résister aux sirènes du genre, ou que la mémoire collective francophone ne retient que le spectre des Marc Cerrone et autres Patrick Hernandez, peu reconnaissent qu'un Français eut une influence sans pareil sur cet univers musical à la jonction des années 70 et 80 : **Bernard Fèvre** et son *Black devil disco club*. Adulé aux États-Unis et au Japon, ce dernier ne sera reconnu dans l'Hexagone que dans les années 2000 après avoir été samplé par The Chemical Brothers, et la réédition d'un disque emblématique, *Disco club*, redécouvert par Aphex Twin.

« Toute ma vie j'ai eu ce souci d'être en avance sur mon temps. »

Bernard Fèvre

Bernard se souvient : « Je me suis moi-même mis en abyme car j'étais hors cadre. Toute ma vie j'ai eu ce souci d'être en avance sur mon temps. Je me souviens que quand je travaillais avec Jacky Giordano dans les années 80 (quelqu'un de bien plus showbizz que moi), ma musique fut écoutée par des professionnels de la radio. Ils m'ont clairement indiqué que mon son était de la merde. Sans passage à la radio, aucune chance d'avoir du succès. À ce moment, j'ai choisi de me mettre en retrait pour pouvoir manger et payer mon loyer tout en continuant à travailler dans la musique. Une voyante avait dit à ma mère que je réussirai très tard, elle ne s'était pas trompée. »

Pas amer pour un sou, Bernard tire cependant un constat éloquent sur les profits générés par l'industrie musicale (vénale en essence) sur le dos d'artistes connaissant mal la

logique de ce système : « Les Chemical Brothers ont pompé mon son en tombant dessus lors de recherches sur la Library music française. Aphex Twin m'a découvert en chinant dans des brocantes. Lors de la réédition de *Disco club* par le label Amplitude, ils ne m'ont payé qu'une partie des royalties. Aphex Twin me doit toujours du pognon, il n'a jamais voulu l'entendre. Les Anglais sont des gros c..., ils ont balancé mon son pour le jeu GTA IV sans même me faire signer d'autorisation. J'étais très rêveur. Sans talent, je ne pense pas que j'aurais pu être là où j'en suis. »

D'autre part si l'artiste a pu revenir en odeur de sainteté dans son pays qui n'en avait pas fait un prophète, c'est également grâce au retour d'un son discoïde dans les multiples productions électroniques. Car si le disco a su perdurer, c'est qu'il a

été capable d'épouser toute forme de technologies sonores.

À ce propos, **Ygal Ohayon**, cofondateur de l'association Deviant disco et manager pour le label Versatile, explique : « C'est un style qui fait complètement partie d'une certaine forme d'inconscient culturel et collectif, et qui a su muter de différentes manières, de la fameuse French Touch à la fin des années 90 avec ses samples disco filtrés à des prods plus organiques comme Phoenix et sa pop « discoïsante ». D'ailleurs ce qu'on appelle disco n'est qu'une forme mutante du funk à son origine. »

Aussi, une autre logique tient dans la survivance du disco, à savoir son caractère éminemment universel, tel que le prouvent les sonorités retrouvées dans les musiques des pays dits émergents. **Ygal** réprécise ainsi le caractère originel du disco. « Il se

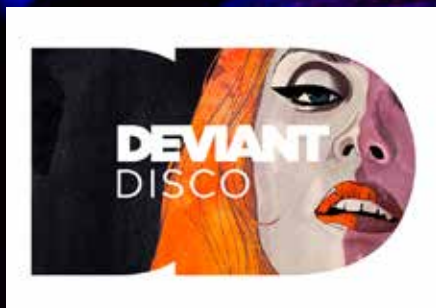
définit par ses lignes de basses, ses rythmiques, et des éléments ethnologiques inhérents aux percussions, etc. C'est pourquoi ce genre a pu être assimilé et reproduit un peu partout dans le monde y compris en Afrique ou au Moyen Orient. Et en Europe, la fascination pour les machines a fait que les lignes de basses ont été plutôt synthétiques, les guitares et les drums furent alors remplacés par des boîtes à rythmes. C'est ce qui donnera le « Munich disco » avec Moroder en fer de lance et l'avènement de l'Italo disco. »

De l'Italo disco aux productions actuelles, il n'y a qu'un pas, et quelle autre formation que celle de **L'Impératrice** ne saurait mieux établir ce constat ? Auteur d'un premier LP sorti il y a peu, le groupe est peut-être celui qui aura réussi le mieux à canaliser les influences du disco des années 80, réactivant un courant oublié de la

musique francophone, le funk blanc (dit aussi le french boogie). **Charles de Boisseguin**, aux commandes de **L'Impératrice**, explique ainsi la genèse de sa musique. « Séquences, notre premier disque, n'est pas tant un hommage à l'Italo disco qu'un clin d'œil à tous ces chanteurs ou producteurs de variété française qui se sont mis à suivre la tendance dans les années 1970/1980 comme Jean-Pierre Castaldi et son Troublant témoignage de Paul Martin. Après c'est un genre que chacun a tendance à définir selon sa subjectivité. Ça nous est arrivé d'être comparé à Abba, qui représente pour moi l'anti-disco par excellence. On a tous grandi avec le disco, que ce soit dans le hip-hop, la techno ou la French Touch qui l'a carrément fait renaître dans les années 1990. C'était la première musique de club, elle existait pour rassembler et faire danser les gens. Elle continue ainsi à exister par ses codes et ses ingrédients dilués dans les musiques actuelles. » ▶▶



Calypsodelia (DR)



►► Bien que difficilement saisissable car inlassablement mutant, ce style ne cesse de résonner par le biais d'une alchimie stylistique qui touche de nombreuses formations. Qu'il soit new-wave (en atteste le succès récent d'un groupe comme Agar Agar), italo, cosmic, boogie ou pop, il connaît actuellement un revival depuis l'apparition de ce courant sonore appelé synthpop: l'utilisation des synthétiseurs revenant au centre de l'esthétique musicale contemporaine. **Eva Peel**, DJ et fondatrice de **Deviant disco***, témoigne: «Des formations comme *Bon Voyage Organisation*, *Paradis*, *Calypsodelia*, ou *Syracuse* dans une autre mesure, ont influé la synthpop vers un sens disco. S'il y a beaucoup de tentatives de ce genre, c'est en général que le côté chic et sexy y est pour beaucoup dans l'ADN français de la musique actuelle. Mon regard sur cette scène est celui de la surprise

au bon sens du terme, j'y ai découvert des musiciens passionnants qui ont redoré le blason de la France. À l'époque des Patrick Juvet, Hernandez et Massiera, les studios français étaient fréquentés par des artistes du monde entier qui venaient enregistrer à Paris – principalement des Africains, des Antillais ou des Nord-Africains, soit un vrai melting-pot. La France et le disco, c'est une love story qui part de plusieurs rencontres pour donner de beaux enfants dans un pays pas forcément toujours renommé pour ses ambitions musicales dans la pop, qui chez nous est souvent nommée variété française. »

« La France et le disco c'est une love story qui part de plusieurs rencontres pour donner de beaux enfants. »

Eva Peel

Une formule que le trio **Calypsodelia** semble avoir très bien digéré, comme leurs prestations scéniques azimuthées ont déjà pu le faire remarquer. Dress code de circonstance, le groupe se sert ainsi des codes disco pour mieux les exploser, basculant dans une musique métamorphe, qui en essence se base sur un groove diablement dansant. **Izzy**,

chanteuse et maîtresse de cérémonie du crew, précise: «On dégage peut-être ce côté rétro-futuriste car on ne respecte pas tous les codes du genre. Ce style musical répond d'un état d'esprit, entre générosité et partage, il ne faut pas trop se prendre au sérieux. Notre musique reste très improvisée en live car ce que l'on recherche en premier lieu, c'est la liberté. On surfe sur une musique psyché mais on pourrait très bien basculer dans le reggae, rien n'est arrêté, on aime la transgression. »

Plus qu'un genre donc, le disco est un espace mental stimulant de manière inconsciente une opération créatrice dont le principe actif repose sur un esprit indubitablement festif, toute une science dont le savoir-faire se veut aussi bien technique qu'artistique. Entre héritage et modernité, un nouveau chapitre s'écrit aujourd'hui, et la France possède toutes les facettes pour en être le prochain centre névralgique. ■

* Ce collectif artistique, label et promoteur d'événements, fondé en 2012 par Eva Peel, ancienne journaliste et conférencière en université, reconvertie en DJ et digger, n'a pas d'autres buts que d'éclabousser les oreilles de sons de l'ordre du disco mais qui n'en sont pas vraiment.

► deviantdiscoparis.tumblr.com

► facebook.com/deviantdiscoparis



L'Impératrice (DR)

Madagascar

espoirs musicaux pour l'île flottante

Après le succès inattendu en France de The Dizzy Brains depuis 2015, les regards sont logiquement braqués sur le Libertalia music festival qui a fait émerger ce groupe de rock malgache. Ou comment l'ancienne colonie française, devenue l'un des pays les plus pauvres et corrompus du monde, travaille malicieusement sa survie.

✎ SAMUEL DEGASNE

LA RÉVÉLATION THE DIZZY BRAINS

Mai 2015 : 3^e édition du Libertalia music festival. Là, sur un des parkings de la capitale (Antananarivo) et par 8°C, déboulaient 4 gosses ne connaissant leur batteur que depuis 15 jours et pourtant capables de rivaliser avec les Stooges. Pour la première fois, les références tropicales étaient délavées, le discours contestataire et l'action résolument tournés vers l'export. Quant à leur rock'n'roll garage, il tenait du miracle dans un pays électrifié seulement à 23 % et faisant pourtant 1,5 fois la taille de l'Hexagone...

6 mois plus tard et ayant appris leur tour de force, les Trans Musicales accueillaient la troupe. Les Dizzy y découvrirent l'Occident : les trois repas par jour, les caddies des supermarchés, la possibilité de casser des micros et les éternels «Êtes-vous punks ?» des journalistes auxquels ils répondaient étonnés : «Non, mais le pays nous y oblige...» Une parenthèse dorée que le programmeur du

festival, Jean-Louis Brossard, prolongera en les adoubant «révélation de l'édition».

Car l'aventure ne leur a pas seulement donné l'occasion de prendre pour la première fois l'avion et découvrir la mer (!), elle a permis aussi de sortir un disque, visiter quelques pays (Corée, Pays de Galles, Maroc...) et réaliser une soixantaine de dates (MaMA, Solidays, Printemps de Bourges...) en moins d'un an, dont *Le Petit Journal* (Canal+), encore présenté par Yann Barthès, atteignant ainsi une fulgurance qu'aucun Malgache n'avait connu jusqu'alors.

Toujours en phase ascensionnelle, le groupe a découvert le Québec il y a quelques mois, via son immense Festival d'été (avec The Who, Metallica, Gorillaz, Muse...). Avant de s'envoler à nouveau vers le Maroc puis la Corée (où ils collaborent avec les locaux Galaxy Express). Actuellement, les Dizzy sont en train de peaufiner leur deuxième album, avec un rapprochement non fortuit avec Denis Barthe, ex-batteur de Noir Désir.

► [facebook.com/TheDizzyBrains.pageofficielle](https://www.facebook.com/TheDizzyBrains.pageofficielle)
(Libertalia music / X-Ray productions)

GILLES LEJAMBLE (LIBERTALIA MUSIC)

En réussissant à placer l'un de ses poulains sur la cartographie rock, les demandes d'accréditations étrangères se sont logiquement multipliées au Libertalia music festival, modeste événement de 3 000 visiteurs répartis sur trois soirs.

Il faut remonter en 2013 pour en comprendre la genèse. Alors que le pays est aux mains d'un président non élu et dont l'État préfère se servir que redistribuer, le patron de la seule entreprise de médicaments génériques souhaite allier sa passion à une intuition tenace : la culture, créatrice de

repaires et vectrice de valeurs, pourrait redonner un brin de fierté à la nouvelle génération, voire libérer la parole. L'ancien prisonnier politique sexagénaire sait trop comment des Johnny Clegg (Afrique du Sud) ou des Midnight Oil (Australie) ont pu médiatiser une triste réalité snobée par la scène internationale.



Or, cette jeunesse-déconnectée des préoccupations du pouvoir—est justement au centre des attentions. Et pour montrer l'exemple, quoi de mieux lors de l'édition 2017 que l'invitation des fougueux KO KO MO (Nantes) et des engagés The Inspector Cluzo (Mont-de-Marsan)? En commun : l'indépendance, l'exigence et l'économie de moyens.

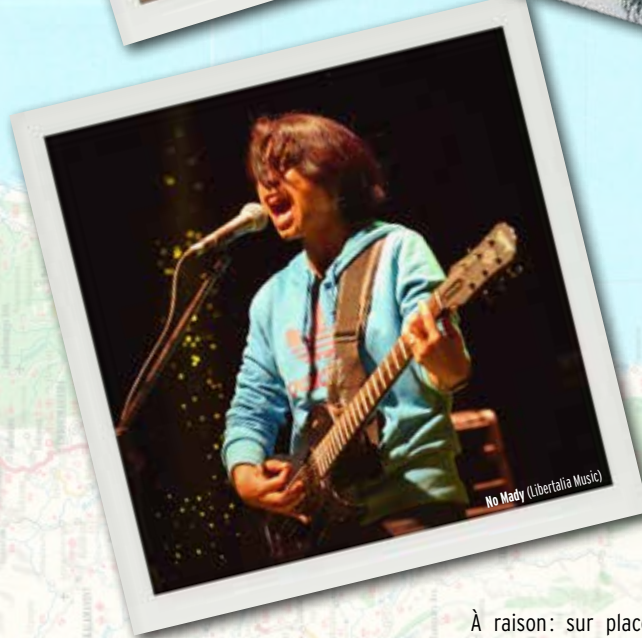
► Libertalia-music.com

LA RELÈVE : KRISTEL + NO MADY

Pas d'édition en 2016, l'année ayant été consacrée aux Dizzy Brains. Mai 2017 a donc marqué le retour du festival pour une 4^e édition s'achevant sur un constat unanime : en 5 ans, ce n'est pas seulement le niveau des groupes qui a explosé, mais la palette des propositions s'est aussi enrichie. Hip-hop, metal, funk... Des scènes émergent et s'affranchissent enfin des nombreux styles endémiques de l'île. Et parmi la dizaine de formations, deux pourraient avoir l'attention des programmeurs européens...



Kristel, tout d'abord, femme-bassistesse et leader de son trio. L'artiste a longtemps exercé dans plusieurs backing bands, éclipsant les différents frontmen par son charisme. Sous influence Prince ou Skunk Anansie version tropicale, elle a pourtant connu plusieurs faux départs. Question de timing. Avec l'actuel enregistrement d'un 4 titres par Jean Lamoot (Bashung, Noir Désir, Dominique A...), et ce, même si le discours reste parfois à muscler, elle pourrait enfin concrétiser l'évidence. Surtout lorsque l'on apprend que l'opération se réalise sous le haut patronage de Nicolas Auriault (Mano Solo, Zebda) et de Marc-Antoine Moreau (Amadou & Mariam, Africa Express, Manu Chao).



Le groupe **No Mady**, ensuite. Et, déjà, quelques singularités : une femme guitariste (fait rare sur place), homosexuelle (l'un des plus grands tabous de la culture malgache) et intellectuelle (une maîtrise en ornithologie). Ne manquait plus que leur power électro-grunge (lui aussi, inédit dans l'île) pour enfoncer le clou. Pour autant, et même si elle revendique son appartenance, la chanteuse n'a pas choisi la voie contestataire des Dizzy, préférant le fond à la forme. Car c'est bien dans un élan pacifiste qu'elle invite à pratiquer l'amour libre, à rejeter le racket des sectes et à lutter contre le poids des traditions.

L'AVENIR

De Matthieu Chedid, en passant par Manu Chao ou Damon Albarn, tous connaissent l'incroyable vivier artistique de cette Afrique multiple, renforçant les allers-retours pour y puiser inspiration et collaborations. Libertalia music est à cette image. Il y a bien sûr la volonté de déplacer l'épicentre de programmation africain (Mali-Sénégal). Mais, surtout, le festival mêle à son action une dimension sociétale bienvenue—en témoigne le partenariat avec l'association française Solidarité Sida—loin de nos cynismes occidentaux.

À raison : sur place, si les élans créatifs sont souvent sous-estimés, voire parfois dictés par la survie (à Madagascar, certains flics louent leur kalachnikov aux voyous et l'actuel président est l'ancien comptable de trafiquants de bois rose...), tous restent sincères. Pour ne pas dire prolifiques.

Lequel de ces deux essais sera transformé ? Réponse cet hiver : Kristel est attendue au MaMA event (Paris) et aux Bars en Trans (Rennes), tandis que les No Mady pourraient créer la surprise aux Trans Musicales, en fin d'année. En attendant, l'île continue de retenir son souffle... ■



CELKILT



STAND

Un pied bien ancré dans la tradition celtique, avec une Cornemuse épique qui visite tour à tour Ecosse et Bretagne doublée d'un Violon espiègle teinté d'Irlande et de Polka, Celkilt assume aussi pleinement ses penchants wok n' woll !



Un seul objectif : transmettre le Pouvoir du Kilt !!!



« Un rock celtique endiable »

ConcertMagnet

« This stunning album easily gives the likes of Dropkick Murphys, Real MacKenzies and Flogging Molly a run for their money.

This album has it all. »

Lambdondlu-punk.com

« Stand s'impose comme un véritable manifeste en l'honneur d'un rock celtique à la fois festif et profond. »

Forces Parallèles

Disponible sur



www.celkilt.com



PUNISH YOURSELF SPIN THE PIG



NOUVEL ALBUM - DISPONIBLE

BRÛLOT DIRECT ET INCISIF QUI REVIENT AUX RACINES
LES PLUS DURES DU METAL-INDUS

EN CONCERT LE 8 DÉC. 2017 À PARIS - LA MARQUINERIE
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

DIDIER CHAPPEDELAINE & SES MAUDITS FRANÇAIS



LE 1^{ER} ALBUM DU GROUPE DE
COUNTRY QUÉBÉCOISE DE

DIDIER WAMPAS

SORTIE LE 10 NOVEMBRE

FrancoFans

VERYGROUP.FR

VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



ALIOCHA

Eleven songs
 PIAS / Audiogram

La jeunesse n'a pas fini de séduire. Avec un premier album à 23 ans, le chanteur franco-qubécois délivre onze chansons aux charmes flamboyants. Balade au cœur d'un folk-rock anglophone à la fois fragile, sincère, sensible, tendre et surtout hypnotisant. Un compagnon idéal sur un trajet de voyage ou encore mieux, idéal autour d'un feu de camp, guitare à la main. Cet auteur-compositeur-interprète saura emmener son auditeur vers un chemin savoureux. Ici, aucune agression sonore, mais plutôt une douceur cotonneuse et séduisante. Résultat, l'album se finit aussi vite qu'une bouffée d'air frais, même si on aurait apprécié quelques chansons plus acidulées pour dynamiser le tout. Mention spéciale au titre "Crystal pane" bien plus rock que ses compagnons. C'est certain, la famille d'artistes Schneider (comédie, mannequinat, théâtre) n'a pas non plus fini de séduire, son Benjamin Aliocha a en tout cas toutes ses chances pour s'exporter dans le monde entier. Et c'est tout le mal qu'on lui souhaite.

► aliocha.net

MARIE-ANNA GUERRIER



BLACK BONES

Kili kili
 The wolf under the moon

Musicalement foutraque et foutrement efficace, tel est le nouvel avatar d'Anthonin Ternant, chanteur et tête pensante de feu Bewitched Hands. Repéré dans L.O. depuis longtemps, celui qui contribua à mettre Reims sur la carte des musiques actuelles n'en est pas à son échappée première: le projet solo Angel (avec de vraies ailes dedans - qu'il a gardées) ou encore The wolf under the moon où il est roi. Ici, même s'il n'en avouera aucune, les références se bousculent: punk, rocksteady gras, et pop de base avec Damon Albarn en ligne de mire. Les rythmiques sont faites pour bouger très fort la tête sur scène et dans le public. Après un temps de latence, le gang de zombies colorés crache le format album et montre peut-être la face sombre de son auteur. Avec ses chœurs enthousiastes et gentiment idiots, ces cinq-là, dont une voix féminine qui équilibre l'ensemble, mettent tout en place pour brouiller les pistes d'un projet pourtant simple à déchiffrer: fun is not dead.

► facebook.com/blackbonesreims

OLIVIER BAS



BOPS

Bops
 Mauvaise Foi Records

La capitale bretonne n'en a pas fini de briller sur la scène rock française, tant ses représentants peuvent inexorablement s'enorgueillir de lui faire honneur à travers l'Hexagone et ce depuis de nombreuses décennies. Trois amis bercés à la tradition rock des sixties, des Kinks aux MC5 en passant par les Seeds ou les Sonics, un soupçon d'arrogance digne des formations alternatives britanniques plus contemporaines et enfin la furieuse énergie d'une jeunesse résolument insatiable: telle est la recette de la pop garage de ce groupe rennais, cernée dans un tout premier album aux composantes des plus réjouissantes! D'une plume allègre mais primitive, le trio balaye tout excès de fioritures et nourrit son œuvre d'influences diverses aussi bien musicales que plus largement issues de la pop culture (prenons pour exemple leur titre "Dunder mifflin" au clin d'œil évocateur envers la célèbre série The office), les mettant au service d'un son neuf, sauvage et envoûtant. Une sacrée performance.

► bops.bandcamp.com

XAVIER LELIEVRE



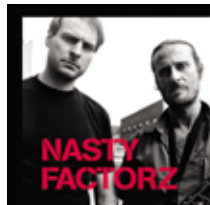
CADAVRESKI

Toi-même tu fais
 Disques d'en face

À peine plus d'un an après la sortie de Sensible, les quatre rappers de Troyes que sont Cecil Sans E, Mitoff, Krunch et H-Tône reviennent sur le devant de la scène avec un disque entièrement produit à la maison et dont le titre rend hommage à la culture du it yourself. La formule reste la même, à savoir rythmes qui tapent et mots qui claquent, mais à travers une atmosphère plus sombre. L'électro gagne en présence, toujours de manière sensée. Que ce soit pour railler les impostures musicales dans un refrain ("Le temple de l'oubli") ou imaginer un monde privé de ses outils numériques ("L'arrêt des machines"), la force de Cadavreski est de sortir des poncifs recyclés du rap français et aborder des thèmes originaux ("Jardin") tout en usant d'humour. Cerise sur le gâteau: un featuring inattendu avec la chanteuse Giedré ("Mieux avant") qui tacle les adeptes du bon vieux temps et pousse à prendre un peu de recul vis-à-vis des problématiques de notre société actuelle.

► facebook.com/cadavreski

ALEXANDRE SEPRÉ



NOUVEAU PROJET DU SAXOPHONISTE
 GAËL HORELLOU (COSMIK CONNECTION, NHX...)

Fusion jazz / bass music

ARI HOENIG : batterie
 GAËL HORELLOU : saxophone, électronique, composition

06/10 Caen (14) - Le Cargö
 08/10 Landeda (29) - L'Escalé
 13/10 Ris Orangis (91) - Le Plan
 15/10 Lyon (69) - Le Sirius
 17/10 Perpignan (66) - Mediator
 20/10 Les Lilas (93) - Le Triton



CHRONIQUES

musique

DIDIER CHAPPELAIN & SES MAUDITS FRANÇAIS

Didier Chappelaine &
Ses Maudits Français

Verycords

«Vive le Québec libre!» scande Charles De Gaulle en ouverture de cet opus de Didier Chappelaine, alias Didier Wampas. L'incorrigible punk y délaisse ses premiers amours pour rendre hommage à son dernier coup de cœur. C'est au cours de ses voyages au Québec que le musicien tombe sous le charme de la country locale, de Willie Lamothe à Paul Brunelle. Là où d'autres déclament en musique leur adoration pour l'être aimé, lui, rêve de donner un nouveau souffle à ces intemporels locaux. Sa rencontre avec des musiciens de rockabilly lui offre l'occasion de donner vie à cet opus invitant au voyage dans la Belle Province. Avec sa voix atypique et sa sincérité, le voilà qui reprend titres traditionnels comme plus récents... et même les Wampas. Une épopée sauvage et pleine de la belle humeur caractéristique des habitants de cette terre francophone. Un moment empreint de paysages majestueux qui s'écoute comme une soirée partagée près d'un feu de bois.

facebook.com/DidierChappelaineEtSesMauditsFrancais
JULIA ESCUDERO



DAGOBA

Black nova

Jive / Century Media

Figure de proue, avec Gogira, du metal français, Dagoba a su au fil des années se faire un nom tant sur la scène hexagonale qu'internationale. Les Marseillais fêtent fièrement cette année leurs vingt ans de carrière avec un septième album qui, malgré un changement de line-up, s'avère une vraie réussite. Certains pensaient que le départ du guitariste Franky Costanza sonnerait le glas du groupe. Il n'en est rien. Black Nova est même bien meilleur que Tales of the black dawn qui avait tendance à reproduire une formule éprouvée. Le groupe propose toujours, comme à ses débuts, ce metal lourd influencé par Machine Head, mais on détecte de nouvelles approches dans le son avec des éléments symphoniques et parfois électro qui enrichissent le propos. Le chant est une des grandes forces de cet opus alternant parties hurlées et chant clair. Cette galette tout au long de ses plages sait allier puissance et subtilité notamment grâce au mix superbe de Jacob Hansen, connu pour ses productions pour Epica ou Evergrey.

►facebook.com/dagoba13

PIERRE-ARNAUD JONARD



DEAD END

Suicide Notes

Autoproduit / Crucifix Records

Avec un nom et un titre pareils, on s'attendait à pis que pendre. Nihilisme, enfer et damnation dans un fracas de guitares séditeuses. Heureuse surprise, il n'en est (enfin presque) rien. Car c'est bien par son angle le plus (power) pop et rock que le groupe a décidé de s'attaquer au punk. Bien plus énergique qu'agressif, le groupe n'en oublie pas les mélodies, servies tambour battant, dépassant rarement les deux minutes trente. La guitare ouvre la voix, la section rythmique dynamite le tout, bien servie par une production propre et carrée mettant en valeur le gros son des guitares. Ainsi, l'écoute se révèle assez énergisante, le trio nous exhorte même à « toujours nous battre pour nos rêves » ("Oï boy!"). Soit exactement le chemin suivi par Wattie et ses acolytes qui sortent cet album, le cinquième, après cinq années de silence discographique et une campagne de financement participatif réussie au-delà de toutes les espérances. Un album de passionnés, efficace et sans prétention.

►suicidenotes.free.fr

RÉGIS GAUDIN



STÉPHANE DELRINE

La belle affaire

Autoproduit

Lorsque se présente un artiste qui sort du lot, on remercie le ciel d'avoir permis son identification. Avec un EP et deux LP très confidentiels à son actif, le Grassois d'adoption n'en est certes pas à son coup d'essai, mais gageons que ce nouvel opus, superbement produit, lui permettra une audience à la mesure de son talent. Auteur-compositeur émérite, il possède des influences à chercher du côté de Murat et Manset, une écriture poétique d'une grande fluidité et un goût prononcé pour le folk-rock US. Des musiciens américains, contactés sur le Net, ont contribué, dans un subtil dosage d'instruments et de sonorités sophistiquées, à l'élaboration des musiques préalablement maquettées par l'artiste. Le propos de Delrine est mélancolique, son chant en est le vecteur idéal. Avec l'addictif "Diva", titre d'ouverture d'une rare élégance, l'illustration en est faite, et les neuf titres suivants, s'enchaînant dans une irrésistible alchimie, confirment avec brio la cohérence d'une belle œuvre.

►delrine.com

ALAIN BIRMANN



DIRTY WORK OF SOUL BROTHERS

Girls'ashes

Artidisto / L'Autre Distribution

Trois garçons, deux claviers et une batterie. Le line-up est plutôt singulier et pourrait rebuter plus d'un amoureux des riffs gras à coup de power chords. Dès lors, à quoi s'attendre : des Procol Harum version XXIème siècle ou bien même des disciples de Rick Wakeman ? Les premières notes de "So long" dissipent le doute. On fait face à une furie, une débauche d'énergie qui scote la littérature et fait oublier tous les préjugés. Ça ne ressemble à rien de connu, peut-être aux Stranglers période claviers dans une Albion alors plus électrique que jamais. Mais alors à vitesse très très accélérée. À peine le temps de souffler et c'est "I don't" qui emporte tout avec saccatos à la mode des Limifanäs. Les sept autres titres sont de la même veine, rageuse et très moderne, déversant leurs déluges de claviers sur les cendres de ces filles ("Girls'ashes") qui doivent avoir bien des péchés à expier pour mettre nos Nancéiens dans des états pareils. Qu'ils continuent, le résultat est étourdissant.

►facebook.com/dwosb

XAVIER-ANTOINE MARTIN



ÉQUIPE DE FOOT

Chantal

Autoproduit

Équipe de Foot vient de réaliser quelque chose de grand, une sorte de retour acrobatique du milieu du terrain. Maillot bleu et crampons sont ici réunis pour tacler toute la scène indé française. Leur technique de jeu ? Un soupçon de noise-rock, une pincée de garage-punk et une grosse dose de riffs dissonants, voilà ce qui vous attend avec Chantal. On pourrait croire au premier abord à un enième groupe parodique, mais que nenni. Le duo bordelais - Alex à la guitare/voix et Mike à la batterie - délivre un album tout en nuances et en bipolarité, autant rempli de tendresse et d'amour ("Fireworks", "Because") que de solitude corrosive et de désespoir ("Stammering", "Chantal"). Les mélodies d'un même morceau entremêlent des moments calmes, parfois émouvants, avec des cris déchirants et des accords obscurs joués brutalement ("Faking Poetry", "Chapka"). Un très beau match en somme, ils méritent amplement qu'on leur donne le Ballon d'or.

►equipedefoot.fr

JD MANSO-PETERS



FRAGILE

Without a Fight

Handle with Care

Basé à Bordeaux, Fragile est un mouvement artistique fait de multiples collaborations. Métaphore musicale de l'âme, leur premier album ne laisse pas indifférent. C'est un entre-deux, une puissance écorchée, un cri dans les méandres de la vie, une quête de sens et de sons aux teintes pop-rock avec quelques élans post-rock. Mais il serait cruel de cantonner ce groupe à un style car l'étendu de leur talent est large. Il aura fallu du temps, des années on l'imagine, à peaufiner les petits détails qui apportent aujourd'hui cette force qui vient tout droit du cœur. Et c'est sans compter sur la voix du chanteur, toute en subtilité, qui apporte une identité bien à part. Même si la majorité des textes sont en français, il y a quelques morceaux en anglais avec un seul point commun, les questionnements et les doutes. Le titre final "Sang conclure" donne le vertige à lui seul, il résume l'intensité bouleversante de cette formation et dégage une aura qui émane en tout point, du début à la fin.

►facebook.com/plusfragileencore

KAMIKAL



GASANDJI

Le Sacré

Gass / Jazz Family / Socadisc

Cette jeune femme congolaise qui dit chanter pour soigner les âmes s'était révélée aux grandes oreilles avec un premier disque éponyme en 2013. Après des galères pour trouver une maison de disques à la naissance de sa fille, l'artiste semble avoir retrouvé une paix intérieure ; manifeste d'une seconde production où le calme l'emporte sur toute autre forme de procès. Pensés comme un seul morceau, les neuf titres de cet album se répondent les uns aux autres, traçant en douceur un chemin qui étirera les consciences vers l'éveil. D'une finesse rare, cette musique soul, jazz, parfois funk, souffle sur l'esprit comme le zéphyr sur l'épiderme. Une véritable expérience auditive en soi qui fait de la contemplation un remède miraculeux contre un monde en proie à l'électrocution. Un délice donc, empli d'une sensualité à fleur de peau que la langue lingala vient sublimer "Soki yo té", et où le français se fait réminiscence face à la somnolence des rêves enfouis dans chaque entraille humaine.

►gasandji.com

JULIEN NAÏT-BOUDA



SAISON 2017-2018

BATLIK

CAMILLE

HARDOUN

NEVCHE

JUDAH

WARSKY

DAN

ITERREUR

JUR

CAMILLE

BEN

NATRE

ANTOINE

BERTA

ZZON

MASS

YINC

GISE

LE

PAPES

ANTI

AGOS

IAU

www.megaphonetour.fr

MEGAPHONE

tour



GRINDI MANBERG

See the ferries fade away

Lunar Maria

Certains auront peut-être déjà repéré ce projet lors de son passage aux Printemps de Bourges en 2014 ou lors de sa sélection parmi les lauréats du FAIR en 2015. À l'époque, un premier EP, *Fantastized lumberton*, avait déjà placé en lui tous les espoirs qu'il méritait. Des espoirs largement confirmés aujourd'hui avec la sortie de ce premier album qui assoit définitivement le talent de son meneur de jeu principal, Romain Thomino. Place à une musique planante et mélancolique ("Gena") qui trouve son équilibre entre plages intimes, ambiances plus aériennes et recoins fragiles, et par le biais desquels se dessine une fresque pop majestueuse aux multiples reflets. Celle-ci vient parfois se heurter aux caresses d'arpèges acoustiques ("Ancestor in the asphalt") ou trouver l'énergie juste dans de rares sous-bresaults rock ("September sunset murmur", "Sulphur mine"). On pense à Grizzly Bear ("Giant moa"), Elliott Smith ou Talk Talk, mais sans jamais se dire que ces derniers auraient fait mieux.

► facebook.com/grindimanberg

ÉMELINE MARCEAU



HARVEY RUSHMORE & THE OCTOPUS

The night

A tree in a field records

L'Amérique n'a pas l'apanage de la musique rock psychédélique et ce jeune quatuor suisse originaire de Bâle vient éminemment en apporter la preuve ! Tirant son épingle du jeu à bien des égards tout au long de ce premier album, il impressionne par sa fougue et sa frénésie électriques, mises au service d'une énergie particulièrement communicative. Place à un déluge de solis de guitares distordues et réverbérées, à une basse qui ne stoppe jamais (ou très peu) la cadence et à un chant mélodique et obsédant, à l'instar de "The night", véritable pièce-maitresse de huit minutes que l'on dirait improvisée avec brio. Égalant sans mal la puissance d'un Black Angels ou d'un Black Motorcycle Club, le groupe puise aussi bien dans le rock, la surf-music que le garage et le rock'n'roll pour élever ses titres tapissés de pédale fuzz et de sonorités planantes au rang d'hymnes, sans jamais perdre de vue une certaine légèreté pop ("Dark-side"). Embarquez donc dans une musique sous acides, pleine de réjouissances.

► harveyrushmoreandtheoctopus.com

ÉMELINE MARCEAU



HDW

Le voleur de couleurs

Hdw Music

Rencontre du slameur Alexandre Sepré et de la pianiste Louise Gravez, HDW a mis cinq années pour accoucher de cet album. Un travail long et complexe pour lequel le duo a eu besoin d'un financement participatif qui a permis au projet de voir le jour. L'attente fut longue mais le résultat est là avec ce disque réussi et convaincant. On navigue entre rap et musique classique, mélange que l'on pourrait penser antinomique, mais qui au contraire donne à cet opus toute sa dimension poétique. Le mariage piano / voix sans autre ajout offre un disque épuré, qui va à l'essentiel, avec en permanence une belle subtilité dans les arrangements. On sait à quel point l'écriture est importante dans le slam. Celle d'Alexandre Sepré est délicieusement ciselée et empreinte d'une grande délicatesse. Les textes parlent des quartiers populaires, de la révolution, de la montée du FN comme de choses plus intimes et personnelles. Le voleur de couleurs est un disque souvent sombre mais à l'éclat certain.

► facebook.com/hdw

PIERRE-ARNAUD JONARD



IGNATUS

[e.pok]

Ignatub/La Souterraine

À l'orée des années 1990, au sein de son groupe Les Objets, Jérôme Rousseaux avait pour ambition de conjuguer la pop anglaise en français. Un quart de siècle plus tard, l'intention reste la même, seule la forme a changé. Parmi les membres de ce nouveau projet, nous retrouvons ainsi l'électro-acousticien Nicolas Losson, dont le travail tient quasiment du bruitage, parsemant le disque de bruits bizarres et iconoclastes alors que la voix, les textes ciselés et la guitare nous ramènent en terrain connu, celui d'une chanson pop-rock faisant le grand écart entre avant-garde électro et classicisme. Enfin, dernière pièce du puzzle, la participation du plasticien Jérôme Clermont qui, s'il n'intervient pas sur la musique, se révèle essentielle sur scène : ses projections d'images transforment les concerts en performance artistique totale et apporte une dimension multi-médias au projet. Les neuf compositions de cet album sont autant de pièces d'orfèvre, atypiques et novatrices.

► projetepok.com

RÉGIS GAUDIN



KEITH KOUNA

Bonsoir Shérif

Duprince

Longtemps à la tête des Goules, groupe québécois légendaire, auteur de trois albums aussi remarquables que remarquables, Keith Kouna a entamé depuis une dizaine d'années une carrière solo. Pour son précédent opus, *Le Voyage d'Hiver*, le chanteur avait écrit des textes sur un cycle de 24 lieder pour piano et voix composés par Schubert en un avant sa mort. Avec *Bonsoir Shérif*, on est loin du musicien classique. L'album est dans un esprit punk revendiqué tant musicalement que dans l'écriture. Un disque à l'énergie sauvage qui montre que le Canadien est aussi doué pour des œuvres complexes que lorsqu'il revient à son versant indé. On retrouve ici le meilleur de ce que la scène alternative a pu produire avec des textes fort drôles et corrosifs qui s'attaquent intelligemment aux religions et aux dogmatismes. Si tous les titres déboulent à cent à l'heure, l'œuvre s'achève sur une douce "Berceuse" qui évoque plus Renaud que les Sex Pistols et conclue brillamment cette galette.

► keithkouna.bandcamp.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



LA PIETÀ

Chapitre 3 et 4

Le Petit Chat Noir Records

La compositrice montpelliéraine poursuit son édification d'une bible pour époque désillusionnée quoi que combative. En toujours plus fort : la mort, l'enfance perdue, l'isolement artistique. La Pietà, avec transgression et humour punk sur elle-même, convoque les actuels sujets à dépression quarantenaire mais son talent principal consiste à se mettre au centre du jeu, du je. Aucune leçon de morale, et encore moins l'envie de parader au-dessus de la mêlée des soi-disant faïnéants. La Pietà, c'est nous tous. Pétrite de doutes, individualiste par survie, ne sachant trop s'il faut canarder le monde ou bien s'y replier dans l'aveuglement du couple, elle enregistre des chansons générationnelles qui font sourire car renvoyant aux dingues et aux paumés que nous sommes. Forte identification, osmose reconduite. D'autant plus que l'artiste, en deux EP formant un véritable nouvel album, maîtrise de mieux en mieux cet alliage entre dance et grattes rebelles. Une œuvre condamnée à régner.

► jesuislapieta.com

JEAN THOORIS



LA TRIBU DE PIERRE PERRET

Au café du canal

Irfan

Pour fêter les 60 ans de chansons de Pierre Perret la fratrie des Ogres de Barback a réuni ses amis autour de 15 titres du poète de l'humanité. Pourquoi ? Comme le dit si bien François Morel : « Plutôt que dire le dégoût, la violence, la laideur du monde, il choisit comme un enfant de faire la liste de tout ce qui rend la vie merveilleuse. » Parmi les perles de cette compilation : une frissonnante "Petite Kurde" (Idir), un détonant "Tonton Cristobal" ré-inventé par Massilia Sound System, un "Zizi" drôle'n'rock (Didier Wampas et François Morel), une exotique Lily (Féfé, Eyo'n'le Brass Band et Lionel Suarez), l'excellent "Je suis de Castelsarrasin", affirmé par l'accent d'Olivia Ruiz, de Mouss & Hakim et de Lo Barrut. Font également partie de l'aventure : Tryo, Magyd Cherfi, Christian Olivier, Rosemary Standley, Alexis HK, Loïc Lantoin, etc. Parlant des Ogres, Pierre Perret dit : « Ils ont choisi de traverser la vie en vivant leur passion, avec le refus de la pensée toute faite, de la bêtise encouragée par les marchands de vent... Tout comme moi. »

► irfan.fr

SERGE BEYER



LIVINGSTONE

Livingstone

Autoproduction

Un riff tenace et vorace à l'efficacité indiscutable, une tessiture vocale distendue jusqu'aux confins perçants et cristallins de l'organe, une frappe percussive offensive et parfaitement cadencée : c'est ainsi que le trio originaire de la capitale amorce les hostilités de son dernier album, le temps d'un titre introductif au gabarit puissant et fort réjouissant. Et le moins que l'on puisse dire c'est que les treize suivants ne seront pas en reste, jouissant chacun du même éclat, de cette même énergie rock quasi-impénétrable. La recette est simple et pourtant, on en redemande. Lorsque les vélocités sépulcrales de The Cult rencontrent le blues branché des Black Keys, sous la baguette d'un Chris Robinson à la sauce frenchie, le résultat est forcément à la hauteur. Les guitares tantôt grasses et lourdes, tantôt sautillantes et plus agitées, réussissent à merveille à porter le timbre halluciné et mal léable du leader de cette formation à suivre désormais de très près. Vous voilà prévenus.

► livingstone-rock.fr

XAVIER LELIEVRE

Retrouvez votre

musicalité intérieure

à l'aide de l'hypnose / la sophrologie

Alexandra Quien • 06 21 24 45 23 • hypnose-et-sophrologie.fr

Rivkah & Friends

+ Hitzak

espace Jemmapes

JEUDI 7 DECEMBRE 19H30

10 places sur place

www.rivkah.fr

www.hitzakband.com



LYSISTRATA

The Thread

Vicious Circle

Mais comment font-ils ? C'est la question qui taraude à l'écoute des premières notes de "The thread", titre éponyme, tant on se demande comment une telle déstructuration propre au math rock peut en fine donner un résultat aussi éblouissant musicalement. L'impression positive est immédiatement confirmée par le titre suivant ("Asylum") qui commence comme du Foals même si la comparaison s'arrête là. Il y a un truc, car la maturité affichée par les trois membres, totalisant au total à peine plus de 60 ans, est absolument hors normes. "Answer machine" arrive alors et met un point d'orgue à clorre tout débat, on ne lutte plus. Reste à savourer jusqu'au bout l'offrande, celle de la rare découverte d'un groupe majeur qui aura décidé de nous surprendre jusqu'à la dernière note d'un "The boy who stood above the earth", homérique chevauchée de plus de onze minutes. On est conscients que l'on va boire le calice jusqu'à la lie, mais le poison est trop bon pour que l'on ait envie d'arrêter.

► facebook.com/lysisstrataofficial XAVIER-ANTOINE MARTIN



MACHINALIS TARENTULAE

Diptyque

AudioTrauma

Ce sont toujours des sons étranges, mi-drones grésillants, mi-tessitures organiques qui bourdonnent à l'ouverture de chaque curieuse nouvelle production de Justine Ribière. D'une posture multi-instrumentiste de one-woman band, la tarentule est devenue duo, entrant en collaboration avec Miss Z, ex-guitariste de Punish Yourself. Cet instrument peu utilisé qu'est la viole de gambe électrique situe les morceaux à mi-chemin entre le XVème siècle et la musique contemporaine. La viole prend de la place, que l'on parle d'espace physique ou psychique, puisant dans une grammaire qui va s'appuyer sur les rythmes puissants de "They said" ou au contraire se rétracter dans l'ambiant de "Verre". Pas de trémolo ici mais des riffs qui surprennent et redéfinissent en profondeur l'usage de la viole. De son utilisation "classique", on retrouve la faculté de jouer sur le suspense, faire monter la pression qui ne tient qu'à un fil, celui d'"Obsolete". Un binôme surprenant et insolite pour un album de poids.

► machinalis.net

CLÉMENCE MESNIER



NASTY FACTORZ

Eponyme

DTC Records/ Believe/ Soudisc distribution

Organiser la rencontre entre le jazz et la bass music, tel est l'ambitieux programme que s'est fixé ce duo franco/américain composé de Gaël Horellou (saxophone, électronique) et Ari Hoenig (batterie). Dès les premières notes, l'auditeur est entraîné dans un tourbillon, un entre-deux étrange et hypnotique. La chose est rythmée par la frappe virtuose et quasi-mathématique de l'impressionnant batteur. Cette dernière mélangée au saxophone alto forme la base classique du duo. Le reste constitue un grand plongeon dans l'inconnu. Étirant au maximum ses morceaux (aucun en dessous des six minutes) le duo tire profit de cette approche labyrinthique, tissant une toile sonore qui ne demande qu'à piéger l'auditeur en son sein. Des sons étranges, hypnotiques, tantôt angoissants, tantôt apaisés : vos oreilles vont en entendre de toutes les couleurs ! Le jazz qui va à la rencontre du dance-floor, la chose est suffisamment inédite et radicale pour retenir durablement l'attention. A découvrir...

► facebook.com/nastyfactorz

RÉGIS GAUDIN



NIANDRA LADES

Night Funeral

Kütu Records

À la croisée d'un grunge sépulcral savamment arrangé et d'une indie pop menue et minutieuse, le quintette clermontois déploie la plus belle poignée de morceaux de son répertoire à travers un premier album, dont la justesse et l'éclat finissent par se vérifier, sans fausse note, piste après piste. Une chose est sûre : l'auditeur ne saurait se suffire d'une seule et unique écoute tant l'objet contient son lot de surprises et de filiations diverses, patiemment dévoilées goutte à goutte. Car si le premier titre peut rappeler les six cordes crasseuses de Soundgarden ou de Sonic Youth, les mélodies plus délicates d'un Eels ou d'un Elliott Smith se manifestent toutefois rapidement avec la seconde piste, "Night funeral", sorte de pastiche ré-appropriée du célèbre "A day in the life" du Fab Four. Tout au long du disque, le groupe multi-influencé ne cesse de semer les souvenirs de ses aînés et s'enhardit de réussir à apporter une nouvelle pierre à l'édifice encore insoupçonné du rock alternatif en Hexagone.

► niandraledes.bandcamp.com

XAVIER LELIEVE



PAMPLEMOUSSE

Pamplemousse

Autoproduction

Oui, on peut évidemment venir de l'île de La Réunion et ne pas jouer du séga/maloya (genres musicaux de l'Océan indien). Si si, ça existe... On vous jure. Faut-il pour autant voir dans le département français le nouveau Seattle ? On hésite. Sans faire de parallèle hasardeux sur le taux de chômage et la fragilité du tissu productif (et donc émetteurs d'une colère soutenue ou cathartique), la question pourrait tout de même se poser à l'écoute de ce power trio sous influences 90's. En commun : des fondations noise, quelques riffs gras bien bluesy, un do it yourself punky et une voix écorchée en embuscade entre deux anticyclones de décibels... Ouf ! On désespérait presque de ne pas voir revenir ce type de rock alternatif. Idéal pour rappeler aux productions aseptisées actuelles que le genre n'est pas qu'un produit. Ou disons que nous n'étions plus (pas ?) habitués à recevoir ce type de cris de ce côté de La Manche / l'Atlantique... Tant mieux : chacun son tour !

► facebook.com/pamplemousseband SAMUEL DEGASNE



PETIT FANTÔME

Un mouvement pour le vent

Edge of town music

Il y a quelques années, Pierre Loustaunau chantait notamment les vacances à Tahiti sur son album Yallah ; aujourd'hui, il revient avec un disque qui évoque aussi bien la rupture ("Libération terrible"), que l'altruisme ("Easy come easy go") ou le bien-être ("Ne nous lachons plus"). Fidèle à son écriture joliment naïve et poétique et à sa pop kaléidoscopique, il y reprend les caractéristiques de sa musique protéiforme : une voix douce et aigüe et des mélodies lumineuses qui sentent bon la crème solaire et le soleil (le public présent à son concert sur la plage de la Route du Rock cet été en conviendront), qu'il nuance de moments rock ou progressifs, donnant une certaine mélancolie à sa personnalité que l'on aurait donc tort de vouloir trop polir. Des guitares nineties au shoegaze en passant par la chanson, le krautrock ("Tu ressembles à l'orage") ou l'électronica ("Ma naissance"), le songwriter et sa bande de musiciens nagent à travers les styles pour mieux s'affirmer comme projet aussi inspiré qu'inspirant.

► petitfantome.com

ÉMELINE MARCEAU



PINKNOCOLOR

Sweet meteorite

La Meson / MDC / [PIAS]

Issus d'univers différents (jazz, hip-hop, world music...), Uli Wolters et Patrick Ferné choisissent ici d'utiliser leurs influences pour les ajouter à une base de morceaux véritablement pop. Ils décident alors de s'entourer de trois musiciens supplémentaires et montent PinkNoColor. Empruntant chez les Talking Heads une folie créative, chez LCD Soundsystem l'utilisation des synthés ou encore piochant des idées dans les derniers albums de Gorillaz pour leur expérimentation pop. Le groupe, dans une dynamique minimaliste, explose finalement les barrières du genre, avec un son quasiment organique qui trahit une volonté de sincérité et de simplicité. Un album fait de contrastes, entre recherche et simplification de nouvelles mélodies. Pour un tout premier opus, même si tout n'est pas parfait, les Marseillais réussissent ici une belle prouesse. À écouter en priorité : "Flowers sunshine", "I follow".

► pinknocolour.com

JD MANSON-PETERS



RESCUE RANGERS

Join hate

F 200 Records

Il aura fallu attendre cinq ans pour que les Marseillais sortent enfin un nouvel album, mais l'attente n'aura pas été vaine. Si les œuvres précédentes du groupe étaient déjà très bonnes, ce Join hate leur permet d'atteindre une vraie maturité. L'expérience des tournées a bonifié le groupe et notamment la dernière en date en première partie de Helmet. C'est d'ailleurs Page Hamilton en personne, guitariste-chanteur de ces derniers qui est à la production. On reconnaît bien sûr sa patte dans ce rock fiévreux qui pose Rescue Rangers comme le possible meilleur groupe stoner français. Mais les Provençaux ont plus d'une corde à leur arc et l'album ne se contente pas de faire du Helmet hexagonal. On y entend aussi une nette influence Hüsker Dü et des envolées pop qui donnent à l'opus une belle respiration entre les plages plus lourdes. Un album de très haute tenue, cohérent de bout en bout où pas un titre n'est inférieur à un autre.

► facebook.com/rescuerrangers

PIERRE-ARNAUD JONARD

ACHÈTE CA\$H
cd, vinyles, dvd, blu-ray, jeux

PARIS, LYON, MARSEILLE, GRENOBLE, MONTPELLIER, BORDEAUX, TOULOUSE, NANTES, RHODES, TOURS, LILLE, GENÈVE / WWW.OCDFR

Franco phonie express
Chanson-Pop-Rock-Lounge
.com



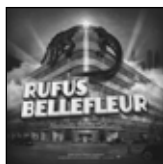
RONE

Mirapolis
InFiné

L'artiste se rêve en architecte et il n'y a dans le fond rien de surprenant à cela, tant il nous avait habitude aux constructions sonores complexes et alambiquées. Ce nouvel album s'écoute donc comme l'on visite un monde fantasmé, des rues louches un peu anxiogènes aux parcs et jardins relaxants, mettant ainsi à profit une palette sonore large et variée. Le tout sous la houlette sonore d'une électro planante et progressive, la signature du musicien depuis ses débuts. Ainsi ce nouvel effort est placé sous le signe du va-et-vient, comme un taxi arpentant les rues de cette ville imaginaire. L'auditeur est invité à la balade, visitant les plages apaisantes (le disque a d'abord été imaginé en bord de mer, ce qui n'a rien d'andoin) avant de se faire matraquer d'un infernal beat urbain. De l'art de souffler et le chaud et le froid, le signe d'une grande force de composition que l'on retrouve aussi dans le choix des invités, de Baxter Dury à Saul Williams. Un beau voyage.

► rone-music.com

RÉGIS GAUDIN



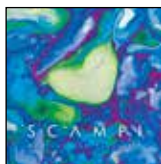
RUFUS BELLEFLEUR

Electricity for the Coliseum
Ghetto Gator / L'autre distribution

Trois ans après Temples, Idols and broken Bones, album entièrement financé par les internautes, Rufus Bellefleur nous revient enfin. C'est un vrai plaisir de retrouver dans ce nouveau disque toute la folie de ce groupe qui ne se refuse rien musicalement, piochant tant dans le hard-rock que dans le hip-hop ou la musique cajun. Un mélange détonnant : à l'intérieur d'un même morceau, plusieurs genres se télescopent pour offrir un ensemble déconcertant mais hautement jouissif où l'on passe sans crier gare de Rob Zombie aux Beastie Boys. Tant d'influences diverses pourraient offrir un album chaotique mais il n'en est rien. L'œuvre reste cohérente de bout en bout. Si l'ensemble fleur bon le fun, on ne pourrait réduire l'opus à cette dimension car Rufus Bellefleur s'avère être un combo extrêmement doué musicalement. Electricity for the Coliseum est un disque à l'esprit proche du cinéma de série B et des comics d'antan, de cette Amérique qui nous plaît tant, celle de l'underground.

► rufusbellefleur.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



SCAMPI

Do you know yourself?
Autoproduit

Derrière le nom de fruit de mer se trouve Morgane au chant, ukulélé, claviers et guzheng (un instrument traditionnel chinois à cordes pincées), appuyée par Jules qui assure la partie rythmique, échantillons et chœurs. Les influences trip-hop sont indéniables (Morcheeba) et une touche de musique de monde vient démarquer les arrangements du lot. Sur ce premier album, le duo entame un nouveau chapitre dans son évolution après la parution de deux maxis (Like the heart en 2013 et Waiting for this sound en 2015). Avec une instrumentation en parfait accord entre organique et synthétique, les compositions envoûtantes sont tantôt toutes en légèreté et luminosité, tantôt sombres et dramatiques. Cet effort marque une sorte de renaissance du groupe suite au destin tragique de son bassiste (disparu en 2016). Au lieu de se laisser abattre par ce triste événement, nos deux protagonistes retournent en studio pour en ressortir avec leur œuvre la plus aboutie où l'émotion transcende paroles et musique avec élégance.

► scampi-music.com

PASCAL DESLAURIERS



SHAKA PUNK

The Evol
Tôt ou tard

La lancinante intro de "Gung ho" ouvre en douceur ce sixième album. Il ne faut pas s'y tromper, au bout d'une minute, la furie animale du groupe reprend le dessus, façon "By the way" des Red Hot Chili Peppers. Il en est ainsi du nouvel album de Frah et des siens : de la furie et de la sueur. Deux années de silence auront été nécessaires pour accoucher d'une belle usine à tubes. Les morceaux sont efficaces à souhait, endiablés, survitaminés même parfois ("Bunker", "On fire"...). Du Shaka comme on aime et on imagine déjà que tout cela a été habilement pensé pour donner toute sa dimension au live. Entre ballades survoltées ("Fear ya"), habitées ("Mysterious way"), folk ("Summer camp") voire concernées ("Wrong side", dédié aux attentats) et le très drôle slam dévastateur d'Édouard Baer ("Slam slam Ed"), cet opus de treize titres, concis et abrasifs, replace le bestiaire Shaka en haut de l'affiche. Un beau retour aux fondamentaux, la rage au ventre, pour la grosse sensation musicale de l'hiver.

► shakapunk.com

PATRICK AUFFRET



SONGHOY BLUES

Résistance

Transgressive Records

Le Mali rime aujourd'hui avec groupes terroristes et interventions armées. Dans ce climat brûlant, un quatuor refait du sud du Sahara une terre de musiques. Aliou, Garba, Oumar et Nathanael signent un deuxième album, trois ans après le couronnement du précédent. Celui-ci s'ouvre d'emblée sur l'incandescent "Voter". La basse bondit et une soif de liberté et de pouvoir politique est criée à tue-tête. Les onze titres qui suivent partagent tous ce mélange de joie et de revendications, sans jamais tomber dans la facilité. Le blues électronique côtoie les sonorités des instruments traditionnels. La voix rauque d'Iggy Pop (présent sur ce titre) s'accompagne de chœurs traînant dans le sable pour nous parler du "Sahara". Là où cet album fonctionne le plus, c'est dans le mélange des genres comme des langues. Tout cela sonne comme une douce tempête de sable durant l'été, comme un nouvel avertissement pour ceux qui entravent et trompent l'Afrique subsaharienne. Les quatre compères n'ont pas fini de se faire entendre.

► songhoiblues.com

VALENTIN CHOMIENNE



THE CRAFTMEN CLUB

Colores

Upton Park Publishing

Actif depuis près de vingt ans sur les scènes hexagonales, les Bretons nous offrent aujourd'hui leur quatrième album. Un disque pensé et composé dans la campagne du Berry. Colores reste proche de l'univers que l'on connaît d'eux avec un côté sombre à la Noir Désir assez prononcé. L'album diffère cependant de leurs productions précédentes car pour la première fois dans l'histoire du groupe, il est majoritairement chanté dans notre langue. L'utilisation du français et de l'anglais donne à l'ensemble deux aspects totalement différents l'un de l'autre avec des titres beaucoup plus pop lorsque la langue de Shakespeare est utilisée. On peut sans doute y voir la patte de Jim Spencer qui a mixé l'album, lui qui a travaillé avec la crème de la brit-pop (des Charlatans à Oasis). Cet opus développe une jolie mélancolie qui donne à l'ensemble un charme certain. Le combo nous peut-être moins rock que par le passé, mais son côté plus pop lui va bien au teint.

► facebook.com/thecraftmenclub

PIERRE-ARNAUD JONARD



VALPARAISO

Broken Homeland

Zamora

Générique impossible. Impensable. Judicieux, surtout, qui laisse jaloux. Mais qu'importe comment le collectif parisien, composé d'ex-musiciens de Jack the Ripper et de The Fitzcarraldo Sessions, a réuni ce casting 4 étoiles. Phoebe Killdeer (Nouvelle Vague, The Avenir), Dominique A, Rosemary Standley (Moriarty), Julia Lanoë (Mansfield.TYA), Shannon Whirig, Howe Gelb (Giant Sand, OP8), Marc Huyghens (Venus, Joy), Christine Ott (Yann Tiersen)... On croit rêver. Or, des équipes d'individualistes, les clubs de foot qui ont les moyens en sont plein. Manque parfois juste le liant pour gagner la coupe... C'était sans compter sur le producteur anglais John Parish (PJ Harvey, Eels, Tracy Chapman...) en charge de diriger cette mythologie. Oui oui... C'est donc moins un disque qui se découvre ici, qu'une épopée. Une anthologie d'épisodes cohérents avec l'élégance et la classe en fil rouge. Et cet éloge gracieux à la lenteur. Trop précieux. Que l'on rêverait d'acquiescer en vinyle, pour prendre le temps.

► facebook.com/ValparaisoMusiciel

SAMUEL DEGASNE



YYELLOW

Henri

Autoproduction

C'est tout en finesse, aussi délicat qu'une feuille qui tombe de l'arbre. L'artiste basé à Londres délivre une pop contemplative en hommage à ses grands-parents et plus particulièrement à son grand-père Henri, parti durant le début d'année. Un disque funèbre, légèrement ouaté qui côtoie les obsessions sombres de Yyellow ; on comprend aisément que cet album sort comme un exutoire à l'au-delà. Des paroles fredonnées sur "Averan", titre qui s'étire pendant plus de neuf minutes, telles des « cendres qui volent », quelques notes de piano fragiles qui flottent comme suspendues dans les airs. Un voyage existentiel empreint de réminiscence folk électronique, où les paysages célestes prennent des allures de mélancolie heureuse au travers de sons parallèles - le bruit des oiseaux, la nature qui s'éveille, une respiration haletante, des mouches crépitantes, la voix du grand-père lui-même. C'est un instant introspectif où les rêves et les souvenirs s'accordent avec une étrange sérénité.

► facebook.com/yohannyellow

KAMIKAL



L'OFFICIEL 2018 de la MUSIQUE

Le guide-annuaire de référence
de tous les professionnels
et amateurs de la musique



25 000 contacts indispensables

artistes - agents - producteurs
festivals - salles - billetterie
labels - distributeurs
éditeurs - studios - streaming
web - startups - médias
communication - organismes
formations - conseil...

En vente sur www.irma.asso.fr
et dans toutes les librairies



IRMA - 22 rue Soleillet - 75020 Paris
Tel : 01 43 15 11 11 - fax : 01 43 15 11 10
librairie@irma.asso.fr - www.irma.asso.fr

BON DÉBARRAS EN PANNE DE SILENCE NOUVEAU SPECTACLE



TOURNÉES EUROPE 2018

FRANCE
9 au 20 mai 2018 • 12 au 26 août 2018
21 au 30 septembre 2018
ANGLETERRE
9 au 27 octobre 2018

« Les concerts de
Bon Débarras sont
de véritables fêtes »
Bernard Letissier
La Manche Libre, France
(mars 2017)

CONTACT Agence BLEU BLANC LYS - contact@bleublanclys.fr - www.bondebarras.ca



LIVRES
MUSIQUE
VIDÉO
JEUX VIDÉO
LOISIRS CRÉATIFS
PAPETERIE
BEAUX-ARTS
JEUX ÉDUCATIFS
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE

RETROUVEZ
TOUTE L'ACTUALITÉ
CULTURELLE

Cultura
l'esprit jubile
CULTURA.COM [f](#) [t](#) [@](#)



MARIE CHARREL

Je suis ici pour vaincre la nuit
Yo Laur (1879 - 1944)

Ed. Fleuve, 19,90 €

Un petit tableau de rien du tout qui fascine l'auteure alors qu'elle n'a que 8 ans, et voilà toute l'histoire de deux vies qui vont s'entre-croiser : celle de l'écrivaine qui enquête sur son aïeule (« partie à la recherche d'un destin ») et celle de Yo Laur, peintre, pionnière, frondeuse, aventurière, disparue dans les camps de la mort en 1944, brossant au passage l'histoire d'un « basculement entre deux siècles ». Deux récits, deux aventures parallèles qui posent la même question : « Comment devient-on artiste ? » En guise de réponse : « peindre, écrire, c'est redonner la vie, c'est être médium entre le monde réel et le public, aider à saisir l'insaisissable, à capter la magie du monde ou bien son horreur, les deux sont si souvent mêlés. » En fait, « la définition d'un artiste, c'est la liberté ! » Telle était Yo Laur, et telle est Marie Charrel, qui réussit ici une réhabilitation héroïque.

SERGE BEYER



LUCIE BARATTE

Looking for Janis
Compte d'auteur, 29,50 €

Capable de dater avec exactitude la moindre photo, connaissant par cœur tous les recoins de sa discographie officielle comme pirate, Lucie Baratte est une spécialiste de Janis Joplin. Une fan. À défaut de voir son idole en concert (la chanteuse est décédée en 1970), elle s'est lancée dans une drôle d'aventure, un road-trip sur les traces de Janis depuis Port Arthur, Texas (son lieu de naissance) jusqu'au Highland Gardens Hotel (ex-Landmark Motor Hotel) de Los Angeles, où l'interprète de Ball and chain a tristement fini ses jours. Un voyage initiatique dont l'auteure a tiré cet essai, entre journal intime, livre rock et carnet de route. Différent d'une énième biographie, l'ouvrage pose un regard tendre et intime sur le lien existant entre une fan et son idole, scellant ainsi une rencontre impossible. Financé par une campagne de crowdfunding, le livre a exigé cinq années de travail à Lucie, qui signe la totalité des textes, photos et dessins le composant. Disponible sur www.lookingforjanis.com

RÉGIS GAUDIN



LAURENT CABRILLAT

Réussir le développement
d'un projet musical professionnel
Ed. Milk, 15,75 €

Assistant de studio, développeur de carrière dans les majors, créateur d'un label indé (Milk Music), puis gérant de studio et chanteur (Le Larron, c'est lui), Laurent Cabrillat compile ici les conseils pratiques pour accompagner les artistes novices dans la jungle du marché du disque. Ou du moins ce qu'il en reste... C'est pourquoi il commence par un état des lieux du monde de la musique. Puis, connaître les différents acteurs (et les subventions), savoir faire les bons choix aux bons moments, créer, enregistrer puis diffuser sa musique, sont les thèmes de ce livre mode d'emploi ponctué d'entrevues avec des professionnels de la musique (du directeur du FAIR à Francis Cabrel). Truffé d'infos pertinentes (voire drôles, on sent pointer l'auteur sarcastique qu'il est) et de conseils judicieux, l'ouvrage se conclut avec des annexes bien fournies qui vont du mail du directeur de la salle du Krakatoa à Mégrignac au téléphone des programmeurs de Radio FMR de Toulouse (réseau Ferarock) !

(Livre référencé à l'IRMA et dans pas mal d'écoles et centres de formation professionnelle.)

SERGE BEYER



BENOÎT CACHIN

Mylène Farmer - Inspirations
Ed. E/P/A, 25 €

« Je l'aime parce qu'elle conceptualise tout ce qu'elle fait » déclare le chanteur Seal, avec qui elle partage le duo Les Mots en 2001. C'est exactement ce que démontre ce magnifique ouvrage de Benoît Cachin, précieux livre-objet relié de toile rouge mêlant textes, photographies et illustrations. Partant du sentiment d'étrangeté au monde qui l'habite depuis l'enfance, la chanteuse, auteure, comédienne, danseuse et dessinatrice a réussi - avec le concours de collaborateurs tour à tour évoqués dans ces pages - à fédérer des milliers de fans par le biais d'un univers musical et visuel aussi singulier qu'accessible. L'auteur, soutenu par une mise en page originale évoquant un journal intime illustré, présente dans ce livre l'univers d'une femme lettrée, libre et sulfureuse, ayant fait de sa fragilité une force, exploré à travers ses diverses inspirations dans les domaines des arts plastiques, de la littérature, de la poésie, du cinéma et bien sûr de la musique. Un travail remarquable.

FRANCE DE GRIENSEN

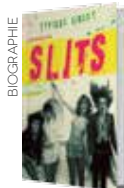


CHRISTIAN VIE, VALENTIN MARCEAU ET THOMAS SEMENCE

L'école des fables
Ed. Eveil et Découvertes, 16,90 €

Livre-CD pour enfants, son principe s'articule autour d'une dizaine de fables originales, mises en musique. Toutes évoquent les animaux, dont les traits de caractère souligneront la morale et/ou l'apprentissage (double-lecture, nous voilà). Pour fil rouge ? La classe de Mademoiselle Plume, où est introduit le joyeux bestiaire, du moineau voulant devenir aigle, en passant par le poisson volant ou le loup peureux. Mais surtout, ô surprise, ce sont de vrais artistes qui prennent à bras le corps les parties chantées : Jean-Louis Aubert, Axel Bauer, Doc Gyneco, Albin de la Simone, Ours... Le tout, en nous épargnant les tons complaisants ou gngnangn. Enfin, une partie des recettes est reversée à l'Arsep fondation, organisme de recherche contre la sclérose en plaques (dont la fille de l'auteur est atteinte depuis 16 ans, et qui joue ici le personnage de la maîtresse). Ce serait trop « bête » de passer à côté... À partir de 7 ans.

SAMUEL DEGASNE



ZOË HOWE

Typical Girls ? L'histoire des Slits
Ed. Rytrut, 21 €

« Je lui ai appris à fonctionner par paliers, et comment elle pourrait l'appliquer dans la vie, pas seulement avec son instrument. Cela ne concernait pas seulement le jeu de guitare, il était aussi question de l'approche », témoigne Keith Levene, l'un des membres fondateurs de The Clash, évoquant les cours de guitare qu'il donna à Viv Albertine, future guitariste de The Slits, ajoutant : « Quand elle a commencé à sortir ses propres trucs, c'était suffisant pour moi ! J'étais là (à lui dire), je ne sais pas comment tu fais ça, mais c'est génial ! » Que l'on soit ou non fan de ce groupe précurseur qui inventa un son mêlant dub reggae, post-punk, rythmes africains, funk et free jazz, cet ouvrage s'avère un document passionnant au sens où, au-delà de l'histoire de musiciennes fabuleusement audacieuses, toujours inventives, rebelles et charismatiques, il retrace la construction d'un style, étapes par étapes, de 1976 à 1981, avec un formidable esprit de liberté.

FRANCE DE GRIENSEN



XAVIER BETAUCOURT, BRUNO CADENE, ERIC CARTIER

One, two, three, four, Ramones !
Ed. Futuropolis, 20 €

L'éternelle difficulté des biographies - qui plus est graphiques - est son nécessaire (ou disons habituel) besoin de raccourcis. Mais si le propos sait rester juste et nuancé, l'économie du récit peut être passionnante. Un simple dessin, semble-t-il fortuit, vaut alors tous les discours pour décrire la psychologie d'un personnage. Nul besoin de mots, de grossir les traits : la suggestion - et donc la subtilité - sont de rigueur. C'est le cas ici où les auteurs réussissent leur pari, avec une narration qui évite le linéaire et s'attache aux flash-backs pour souligner tel ou tel comportement futur. Pour les plus néophytes, les éléments de contexte abondent aux côtés du quatuor punk, sans être non plus dans le name dropping clinquant. On y croise ainsi fugacement Iggy Pop, The Clash, les Sex Pistols et toute la topographie d'une époque. Jusqu'à la postface documentée, voilà une BD qui évite en tout cas le manichéisme. Let's go !

SAMUEL DEGASNE

Sa grosse... grosse semaine

Nashville Pussy + Sinner Sinners + M Louder VEN 10/11 . 20H30 . 20€

Agnostic Front + Rise up MER 16/11 . 19H . 20€

Ultra Vomit + Le réparateur SAM 18/11 . 20H30 . 16€

Infos, Billetterie
Programmation Complète
www.le-tannerie.com

Si vous vous piquez d'être un roi de la gaudriole, un amuseur de soirée grâce auquel les convives repartent guillerets en se disant qu'ils ont passé un bien bon moment grâce à vous parce que sinon, la blanquette de veau n'était pas des plus tendres, vous connaissez forcément ce moment d'intense solitude lorsque la petite fête tourne au vol de mouches: « Allez Gérard, vas-y, fais-nous rire! » se désespère la maîtresse de maison (qui peut être le maître, d'accord) (qui peut aussi être issue d'un couple fonctionnant sur la base d'un égalitarisme moderne et démocratique qui n'admet pas la présence d'un « maître », ok) (qui n'a pas forcément besoin d'être membre d'un couple, pourquoi donc cette vision purement sexuée? Certes, je le concède). On peut dire qu'il (elle) a organisé (ne prend pas de « e » au féminin puisque après l'auxiliaire « avoir » mais on peut en mettre si vraiment on veut féminiser) (et puis en plus, il y a ce « qu' » en complément se rapportant à « soirée » dont je ne sais que faire, grammaticalement parlant) (accord, pas accord?). Merde. Bref. (Et puis pourquoi l'amuseur s'appellerait « Gérard » et par Martine?). Bon, passons... Ce moment donc de désespérance sournoise où l'on vous demande d'avoir de l'esprit soudainement alors que la seule chose qui vous vienne à l'esprit c'est « Elle n'est pas très tendre, la blanquette de veau ».

C'est un peu le même abîme de perplexité angoissée dans lequel je suis plongé chaque trimestre que Dieu (Allah, Yahvé, Krishna, Zeus, Raël...) fait, où il m'incombe de faire marrer le populo tout en étant suffisamment caustique pour ne pas passer pour le descendant direct de Michel Boujenah. Il me faut alors trouver un sujet largement consensuel et le traiter de manière alerte mais aussi peu impliquante qu'une chanson des Insus. Non pas que l'on m'en fasse (fisse? fusse? fassasse?) (bon après tout,

une faute de subjonctif présent, ça ne dérange que les vieux et ils ne lisent pas le journal) (heu... les seniors qui ont d'autres activités bien plus épanouissantes) (même si c'est épanouissant de lire ce journal) (même si on est vieux... heu senior) le reproche au sein de cette rédaction où je sers de mesure d'audience en fonction du nombre de psychopathes (heu... de lecteurs froissés et réactifs) (et de lectrices bien sûr) (avec un « e » à la fin de « froissés » et un « ves » à « réactifs », hein, on est d'accord) qui sautent sur leur clavier pour hurler leur colère et montrent par là même, béantes, les blessures intolérables que j'ai ainsi, par ma haineuse incurie, pratiquées dans leur petit ego tout abîmé qu'ils confondent très souvent avec une conscience. C'est plutôt qu'il est épuisant de devoir lire les mêmes sempiternels reproches usés comme de vieux chewing-gums délaissés où l'on arrive, après un propos liminaire et généralement peu lumineux accumulant des poncifs comme des briques de Tetris (les vieux comprendront...), au point Godwin où l'on me compare in fine à un para-nazi où à un crypto-bolchevique selon les affinités électives des uns ou des autres. Ou pire, à un chroniqueur télévisuel puisque désormais, la télévision a remplacé les idéologies dans l'échelle des valeurs détestationnelles.

Alors oui, « vas-y, fais-nous marrer ». Je voudrais vous y voir, moi, à être ainsi contraint de louvoyer entre les écueils de la religion, du genre, de la politique, de l'environnement, de la chanson française, des préférences alimentaires, sexuelles, ethniques, nationales, vestimentaires (on a dit pas les vêtements!), socioprofessionnelles, voire physiques (on a dit pas les vêtements et pas le physique!). Il ne me reste guère plus, pour ne froisser personne, qu'à revenir à un humour Troisième République à base de portes qui claquent, de pétomanes et de maris

focus. Et encore... être cocu est à n'en pas douter une grande souffrance qui affecte profondément le malheureux élu qui sera très vraisemblablement meurtri par toute plaisanterie un peu appuyée sur le sujet. Sans compter qu'il s'agit indubitablement d'un type d'humour odieusement hétéro-normé voire insupportablement machiste laissant à penser qu'une femme ne peut disposer de son corps à sa guise sans que cela prête à rire au dépend d'un tiers présenté comme une victime alors qu'il est très certainement en partie coupable de ses déboires (qui ne sont pas des déboires si l'on s'en tient à une vision non-manichéenne des relations libres à l'intérieur d'un couple, d'accord, mais lâchez-moi un peu, vous voulez bien?).

Nous vivons une époque enchanteresse qui réjouit l'âme de qui aime les paradoxes: la plupart des gens sont humiliés dans leur travail où on les traite comme des moins que rien mais ils ne supportent plus une blague qui ne s'adresse même pas directement à eux. A croire que leur dignité s'échange facilement contre un misérable salaire mensuel. Ils s'indignent contre les atteintes à la liberté d'expression en Turquie ou en Bessarabie orientale mais seraient bien heureux de faire taire tous ceux qui ne sont pas en accord avec eux, défenseurs de nobles principes qui valent mieux à distance qu'au pas de leur porte. Ils regrettent la fadeur du débat politique mais vouent aux gémonies tous ceux qui professent une opinion qui froisse leur absence d'opinion. Se désolent d'un monde où la communication lisse tout pour pousser des cris d'orfraie à la moindre pensée un peu rugueuse. Achètent l'intégrale de Pierre Desproges, qui a publié plus de livres mort que vivant, mais s'étranglent à la moindre tâche de noir dans l'humour contemporain. Bref, ils votent Emmanuel Macron. Ah merde... c'est donc pour ça! élections.



NOUVEL ALBUM LE 20 NOVEMBRE

« LE VOLEUR DE COULEURS »

F.E.A.T. LUCIOLE, SLY JOHNSON & SUGA

WWW.HDWMUSIC.BANDCAMP.COM

CONCERTS :

- FESTIVAL BEBOP (72) LE 24/11
AVEC BIGFLO & OLI ET NARMAN

- SCÈNE E.V.E (72) LE 24/02
AVEC UN LIVE BAND

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐

1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine

☐

2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE



LA TRIBU DE PIERRE PERRET



AU CAFÉ DU CANAL
[Tribu réunie et orchestrée
par Les Ogres de Barback]

Sortie le 20 octobre 2017



PIERRE PERRET • LES OGRES DE BARBACK
MAGYD CHERFI • DIDIER WAMPAS • IDIR
MASSILIA SOUND SYSTEM • TRYO • OLIVIA RUIZ
MOUSS ET HAKIM • FRANÇOIS MOREL
DANYÈL WARO • ROSEMARY STANDLEY • FÉFÉ
LOÏC LANTOINE & THE VBETO
CHRISTIAN OLIVIER • BENOÎT MOREL
ALEXIS HK • FLAVIA COELHO • JIDÉ HOAREAU
RENÉ LACAÏLLE • LIONEL SUAREZ
LO BARRUT • ALEX LEITAO • EYO'NLÉ ...

DEEZER   lesogres.com

AUSSI SUR **FNAC.COM**  

fnac

39^{èmes} TRANS MUSICALES 04 - 10 DEC 2017 • RENNES

VOTRE SÉJOUR
**TRANS
PASS VIP**
À PARTIR DE
46€

CE PRIX COMPREND :

- > Votre Pass en VIP pour 1, 2 ou 3 jours
(accès à tous les concerts du Parc Expo
et au bar VIP)
- > Votre hébergement
en auberge de jeunesse
ou en hôtel (1, 2 ou 3 nuits)
- > La double compilation
des 39^{èmes} Rencontres Trans Musicales

COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DU TOURISME DE HAUTE
BRETAGNE ILLE-ET-VILAINE
Service de réservation :
• 02 99 86 20 91
• www.bretagne35.com
• reservation@bretagne35.com


Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT

 ASSOCIATION
TRANS MUSICALES

Écoutez du classique.



PARIS 102.3
#RockRadio

Toutes les fréquences sur ouifm.fr